



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Vigilance Chrétienne; Attention à ses devoirs, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

ne soit un poison qui se glisse aussi-tôt dans le cœur. En un mot, dans un monde qui n'est que péché & corruption, où chaque degré de fortune, de bien, de crédit, qu'y peut acquérir un homme, ne sert qu'à fournir un nouvel obstacle au salut, & un nouveau sujet de tentation. *Sermon manuscrit.*

Le demon nous tente par toutes ses créatures,

Ce n'est pas toujours immédiatement par lui-même que le demon nous combat. Il le fait en une infinité de manieres, par des personnes qu'il a à lui-même dans le monde, & qui se conduisent par l'esprit du monde. Il le fait par les carelles ou par les menaces des

Grands. Il le fait par le mauvais exemple des personnes corrompues, dont souvent la seule vue nous remplit le cœur d'infection. Il le fait par le torrent de la coutume, qu'il veut faire passer pour une loi jusques dans les choses de Dieu. Il le fait par les persuasions de nos amis & de nos plus proches, qui secondent sans y penser les desseins de notre plus grand ennemi. Ce sont là les combats invisibles du demon, qui ne cherche qu'à perdre les ames. *Livre intitulé: Vie des Prophetes, Vie d'Ezechiel.*

V.

VIGILANCE CHRETIENNE,

ATTENTION A SES DEVOIRS, &c.

A VERTISSEMENT.

L est assez difficile de reduire ce Sujet à un Discours juste & regulier; parce que la Vigilance n'est qu'une circonstance, & une condition necessaire pour s'acquitter de tous les devoirs de la vie chretienne. On peut cependant comme dans plusieurs autres

Sujets faire de cette circonstance, ou de cette condition, la matiere d'un Sermon particulier, en la détachant des autres Sujets auxquels elle peut s'appliquer; comme seroit la vigilance sur l'affaire de son salut; sur les tentations, sur les occasions & les dangers de tomber dans le péché, & autres semblables: ou bien n'en parlant qu'en passant, & pour faire entendre, sur quoi il faut particulièrement veiller. C'est ainsi qu'on peut faire un Discours sur la ferveur dans le service de Dieu; sur l'exac-titude & la regularité; sur la patience, & quantité d'autres, qui ne sont que des circonstances qui servent à remplir d'autres Discours.

J'avoue que peu de Prédicateurs ont traité ce Sujet ainsi détaché, quoi que la Vigilance en general soit une des choses les plus recommandées dans l'Ecriture; mais on ne laisse pas de trouver dans les Peres & dans les autres Auteurs, de quoi dire, en opposant la Vigilance Chretienne à l'indifference, à l'indolence, à la negligence dans la pratique du bien, & au peu de précaution qu'on apporte pour éviter le mal.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **P**OUR persuader à un Chrétien la vigilance sur sa conduite, & sur les actions, on peut prendre pour dessein & pour partage d'un Discours: 1°. Qu'on n'a jamais plus de sujet de craindre, & de se tenir sur ses gardes, que lorsqu'on se croit le plus en assurance. 2°. Que jamais reciproquement on n'est plus en assurance que lorsqu'on craint davantage, & qu'on se défie le plus de soi-même & de ses propres forces.

Premiere Partie. Il faut montrer qu'on n'est jamais plus en danger, & qu'on n'a plus de sujet de craindre pour son salut, que lorsqu'on se croit en assurance, & qu'on apprehende le moins. 1°. Parce que c'est un orgueil manifeste, qui oblige Dieu à retirer son secours particulier, par lequel il nous soutenait; & à nous abandonner à nous-mêmes, & à nos propres forces, pour nous faire connoître par une fatale experience, combien nous sommes foibles; & que le Fils de Dieu nous ayant averti tant de fois de nous tenir sur nos gardes, la securité qui nous fait negliger, ou mépriser cet avis, est une présomption criminelle, qui merite justement l'abandon de Dieu. Ainsi David attribué lui-même sa chute funeste à une trop grande securité, qui le fit

exposer au danger, & qui lui causa ensuite tant de malheurs: *Dixi in abundantia mea: Non movebor in aeternum. Avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus.* L'exemple de Saint Pierre nous doit encore mieux convaincre de cette verité; on sçait que ce fut la trop grande confiance en ses forces, qui lui fit dire ces paroles: *Etsi omnes scandalizati fuerim in te, ego nunquam scandalizabor.* Cette confiance en vint jusqu'à la securité, qui lui fit negliger de veiller, comme le Sauveur l'en avoit averti. Or si ce Disciple si cheri de Dieu, destiné pour être le chef de son Eglise, & le soutien du Christianisme, est si lourdement tombé, faute de vigilance, & de précaution; jugez s'il n'y a pas à craindre pour les autres, qui sont si éloignés de la vertu, se croyant comme lui en assurance, & s'imaginant, par une temeraire présomption, n'avoir rien à craindre. 2°. Parce qu'on n'est jamais plus exposé aux surprises de l'ennemi de notre salut, qui veille pendant que nous nous endormons, & qui nous tend des pièges par tout, lesquels nous ne pouvons éviter sans une vigilance toute particuliere. Quand est-ce qu'un General d'armée adroit & vigilant attaque son ennemi plus à son avantage, que lorsqu'il le

Psal. 29)

Matt. 26)

le

le croit le moins sur ses gardes, & qu'il s'en défie le moins? C'est de la sorte que Balthazar fut surpris. Il étoit dans un festin avec les Grands de son Royaume, & ne songeoit qu'à se divertir, pendant qu'un ennemi puissant & vigilant employoit la force & la ruse pour le surprendre, & le surprit en effet. 3°. Parce que cette sécurité est une négligence & une indolence inexcusable, dans un homme qui doit sçavoir qu'il est toujours en danger, entouré d'ennemis, & que toutes les créatures ont, pour ainsi dire, conspiré sa perte: de sorte que s'endormant sur le bord d'un précipice, il ne doit attribuer qu'à sa temerité, s'il y tombe malheureusement; que ne prenoit-il garde à lui?

Seconde Partie. Que jamais aussi l'on n'est plus en assurance, que lorsqu'on se défie de soi-même, & qu'on veille de peur d'être surpris. 1°. Parce que la vigilance nous rend circonspects, pour ne rien dire & pour ne rien faire qui puisse blesser notre conscience: car autant qu'il est facile & même ordinaire d'être surpris quand on n'est pas sur ses gardes; autant est-il difficile d'être surpris quand on veille, & qu'on se défie. C'est pourquoi le Fils de Dieu pour nous porter à la vigilance, menace qu'il viendra comme un voleur durant la nuit; & dans un autre endroit il nous assure, que si un pere de famille sçavoit à quelle heure de la nuit le voleur viendrait pour lui ravir son bien, il veillerait, & mettrait bon ordre, afin qu'il ne pût percer sa maison, ni trouver aucune entrée. 2°. Parce que la vigilance est une preuve manifeste qu'on se défie de ses forces, & qu'on craint de s'exposer au danger; qu'on fuit l'occasion, & qu'on n'a garde de hasarder un combat, où l'on a sujet de craindre d'être vaincu. La vigilance enfin nous fait faire reflexion sur notre foiblesse, & prendre nos précautions. 3°. Cette même vigilance nous fait retrancher contre tous les efforts de nos ennemis: implorer l'assistance de ceux qui nous peuvent secourir; & ainsi notre crainte & notre vigilance nous obligent à nous prémunir, fait notre assurance & notre sécurité.

I I. RIEN n'est plus nécessaire à un Chrétien qu'une vigilance continuelle; aussi le Fils de Dieu nous y exhorte-t-il continuellement dans l'Evangile. Mais sur quoi devons-nous veiller, & quel est l'objet de cette vigilance? J'en remarque particulièrement trois plus généraux, auxquels se rapportent tous les autres. 1°. Il faut premièrement veiller pour nous défendre des artifices de notre cœur, qui étant trompé & séduit lui-même, nous trompe ensuite & nous séduit, en nous faisant prendre le mal pour le bien, & le bien pour le mal; plusieurs vices pour des vertus: comme la vengeance pour une action de courage & de générosité; des vertus purement morales & civiles pour des vertus chrétiennes, & les plus héroïques actions du Christianisme pour des bassesses d'esprit; & enfin, qui nous fait si souvent prendre le change dans la pratique de nos devoirs, en faisant passer l'estime, qu'on a naturellement de la vertu, pour la vertu même; le sentiment de la grâce, pour le contentement à la grâce même: de même nous croyons faire pour Dieu, & par un motif surnaturel, ce qui n'est qu'un effet de notre amour propre; &c. Il est donc nécessaire de veiller attentivement

sur tous les mouvemens de notre cœur pour ne point être trompé, & perdre le mérite & le fruit de toutes nos actions. 2°. Il faut veiller en second lieu, pour nous garantir des pièges que nous tendent toutes les créatures, & tous les objets qui nous environnent; parce que tout semble, soit par notre foiblesse, ou par notre corruption, nous être une occasion de péché, & nous porter au mal. Nos amis nous flattent, nos ennemis nous irritent; les objets agréables nous enchantent, ceux qui sont fâcheux nous revoltent; & ainsi comme nous trouvons des pièges par tout, il n'y a que la vigilance chrétienne qui nous en puisse garantir. 3°. Il faut veiller en troisième lieu, pour nous défendre de nos ennemis visibles & invisibles. Quels ennemis n'avons-nous pas à combattre? quelles embûches ne nous dressent-ils point? La chair, cet ennemi domestique; le démon, cet ennemi puissant, vigilant, cruel, artificieux; le monde qui nous charme par ses plaisirs, qui nous séduit par ses maximes, & qui nous amuse par ses promesses; il faut veiller sur tout cela. *Pris des Reflexions Chrétiennes du P. Nèpveu, Tome 4.*

1°. EN quelque état que l'on soit, & quelle condition que l'on embrasse, on ne peut, ni être fidèle à Dieu, ni remplir ses devoirs, ni vivre en Chrétien, & ensuite faire son salut sans une exacte vigilance sur ses pensées, ses paroles, & ses actions. 2°. Plus l'état que nous avons embrassé est dangereux, plus on a besoin de vigilance & d'attention, pour ne point s'engager à des entreprises, des affaires, des intrigues, qui puissent interesser la conscience.

IL y a particulièrement trois choses en quoi les hommes ont coutume d'apporter toute la vigilance possible; & que nous pouvons appliquer à la vigilance chrétienne sur les choses que nous avons le plus d'intérêt de défendre & de conserver. 1°. A conserver son bien, sa santé, & sa vie. Nous avons encore plus d'intérêt de conserver la grâce, qui est tout cela ensemble à l'égard de notre âme. Hélas! si nous étions aussi vigilans à la conserver, nous acqueririons des richesses infinies, & une vie éternellement heureuse. 2°. A éviter les dangers & les occasions, où nous courons risque de perdre quelque une de ces choses. 3°. A nous défendre contre les attaques de nos ennemis.

LA qualité que l'Evangile loue, & demande dans un serviteur, c'est particulièrement la vigilance, que nous devons avoir à cœur au service du grand & souverain Maître. Or cette vigilance consiste en trois choses. 1°. Un serviteur doit veiller sur le bien de son maître, pour ne lui causer aucun tort par sa négligence. Nous devons pareillement veiller sur les intérêts de ce divin Maître, prendre garde de l'offenser, & empêcher qu'on ne l'offense: ce doit être le premier de nos soins, & le plus essentiel de nos devoirs. 2°. Un serviteur doit être vigilant & attentif au moindre signe de la volonté de son maître pour l'exécuter ponctuellement, & par ce moyen lui rendre tous les services qu'il a droit d'exiger de lui. C'est ce que tout Chrétien doit à Dieu, d'obéir à ses loix, & de veiller pour connaître la volonté, afin de l'accomplir fidelement; car n'est-ce pas pour cela que Dieu l'a appelé à son service? 3°. Un serviteur doit s'étudier à faire de bonne grace, & avec toute la

perfection possible, ce que son maître exige de lui, & par ce moyen s'y rendre agréable, & mériter son approbation. Voilà les trois actes d'une vigilance chrétienne au service de Dieu. Veiller sur toutes nos actions, afin de ne le point offenser. Pratiquer les vertus qu'il nous a recommandées; car c'est tout le service qu'il exige de nous. Tâcher de faire nos actions dans toute la perfection dont nous sommes capables.

VI. **COMME** la garde de notre cœur nous est particulièrement recommandée dans l'Écriture: *Omni custodia serva cor tuum*. C'est aussi à quoi un Chrétien doit appliquer ses soins & sa vigilance; & cela pour trois raisons.

1°. De crainte que notre cœur ne quitte Dieu, en se livrant aux créatures, & en préférant quelque bien créé à son Créateur. 2°. De peur que Dieu ne nous quitte, & ne nous abandonne enfin, lassé de tant d'infidélité, du refus que nous faisons de ses grâces, & de l'abus de tant de bienfaits. 3°. De crainte que les créatures n'envlent notre cœur, ou ne le tiennent captif, par un attachement déréglé & criminel.

VII. **IL** faut également user de vigilance, pour éviter le mal, & pour faire le bien. 1°. Pour éviter le mal. Car combien d'occasions & de dangers dans la suite de notre vie? combien d'attaques avons-nous à soutenir, d'ennemis à combattre, de tentations, de fâcheuses rencontres, &c. 2°. Pour pratiquer le bien, afin

de le faire en temps & lieu; de l'assortir de toutes les circonstances nécessaires; de le faire dans la perfection que nous devons, &c.

ON peut aussi prendre pour dessein & pour division, le besoin que nous avons d'une continuelle vigilance; & en second lieu, quel doit être l'objet de cette vigilance; c'est-à-dire, à quoi nous devons prendre garde, & sur quoi nous devons veiller. 1°. Le besoin & la nécessité de cette vigilance se prend de ce que nul état, nulle vertu, nul lieu n'est en assurance contre les pièges & les attaques de tant d'ennemis que nous avons sur les bras, qui ne nous donnent nulle trêve. Il faut faire réflexion, combien il est facile & même ordinaire d'être surpris dans la sécurité où nous vivons, & dans la négligence de notre salut, & de nos obligations les plus pressantes. 2°. Sur quoi il faut veiller. Il y a deux choses dans nous qui demandent une vigilance continuelle; sçavoir, l'intérieur & l'extérieur. L'intérieur comprend nos pensées, nos desirs, nos projets, nos passions, notre penchant, & nos inclinations naturelles. Comme on peut pecher en tout cela, on a aussi besoin d'une grande vigilance pour tenir tout cela dans l'ordre; & empêcher le dérèglement qui en peut naître. L'extérieur comprend les paroles, les actions, & toutes nos entreprises, sur lesquelles il faut veiller pour ne point agir par passion, par caprice, avec précipitation, &c.

VIII.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints
Pères.

Saint Augustin, in *Psal.* 130. sur ces paroles: *Si dederō somnum oculis meis, & palpebris meis dormitacionem*, montre les malheurs que cause le sommeil de l'âme, & le bonheur de ceux qui sont vigilans & attentifs à leurs devoirs.

Le même, Sermon 23. de *Verbis Domini*, sur ces paroles: *Dormitaverunt omnes virgines & dormierunt*, exhorte à la vigilance, & à se garder de l'assoupissement.

Le même, *lib. 50. Homil. Homil. 13.* compare la vie présente au sommeil.

Le même, in *Psal.* 62. parle du sommeil du corps, & du sommeil de l'âme; & montre le bien que fait l'un, & les maux que cause l'autre.

Saint Chrysostome, Homélie sur le chapitre troisième de Saint Matthieu, montre que nous devons continuellement veiller, & nous tenir sur nos gardes contre les ruses & les surprises du démon.

Le même, Homélie sur le ch. 25. de Saint Matthieu, sur ces paroles: *Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes & dormierunt*, montre que non seulement les pécheurs, mais les justes mêmes se négligent, & tombent dans l'assoupissement, s'ils ne sont excités & réveillés de temps en temps.

Le même, *Homil. 1. in Act. Apostol.* sur ces paroles: *Baptizabimini Spiritu sancto non post multos dies*, montre que le Sauveur ne voulut point dire à ses Apôtres précisément le temps que le Saint Esprit descendroit sur eux, afin qu'ils veillaissent toujours & attendissent sa venue.

Le même, in *cap. 1. Epist. 1. ad Thessal.* montre que nous devons toujours veiller, & être prêts, quand Dieu nous appellera, pour lui rendre compte de nos actions, & combien il

est dangereux d'être surpris.

Saint Jérôme, *Epist. 1. ad Heliodorum*, montre combien la trop grande sécurité est dangereuse, & qu'il faut toujours veiller, puis que nous sommes en danger de nous perdre.

Saint Grégoire, *Homil. 13. in cap. 12. Luc.* sur ces paroles: *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes*, montre qui sont ceux qui veillent véritablement, & ceux qui passent toute leur vie dans un fatal sommeil.

Le même, *lib. 1. Moral. c. 36.* montre combien la vigilance est nécessaire.

Saint Bernard a fait un excellent Traité, de *Triplici custodia, manus, lingua, & cordis.*

Le même, *Serm. 3. de Vigil. Nativit.* montre qu'une personne pieuse, & soigneuse de son salut, doit toujours craindre, & être en garde contre ses ennemis invisibles.

Le même, au même lieu, montre de quelle manière il faut veiller & être sur ses gardes.

Le même, *Serm. 1. Dominic. 1. post. Octav. Nativ.* montre comme il faut veiller & attendre la visite du Seigneur.

Le même, *Serm. 17. in Cant.* montre combien nous devons être vigilans dans l'affaire de notre salut.

Celui qui a traité plus amplement cette matière est le Père Haineuve, dans la quatrième Partie de ses Méditations, où il emploie tous les jours de la dernière semaine après la Pentecôte, à méditer les paraboles que le Sauveur a faites à ses Apôtres, pour leur inspirer cette vigilance.

Le P. Nepveu, Tome 4. de ses Reflexions Chrétiennes; la Reflexion pour le dix-neuvième jour d'Octobre, est toute entière sur la vigilance chrétienne.

Les Livres
spirituels
& autres.

PARAGRAPHE SECONDE.

733

Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles, a un chapitre sur l'exactitude, & la vigilance à remplir nos devoirs.

Le P. Saint Jure, livre intitulé : *L'homme Religieux*, chap. 6. sect. 5. parle de la vigilance qu'il faut apporter à garder son cœur contre les mauvaises pensées, & les affections criminelles & dangereuses.

Le P. du Sault, Tome 2. de ses Ouvrages, au Traité de la pratique des vertus, selon Sainte Therese, parle de la vigilance & de la reflexion sur toutes nos actions.

L'Abbé de la Trappe, Tome 1. des devoirs de la Vie Monastique, parle de la vigilance des Superieurs sur ceux qui sont commis à leur charge.

Le P. Cheminais, Tome 3. de la seconde édition, dans le Sermon de Jesus-Christ conduit dans le desert pour être tenté, montre que la priere & la vigilance, sont les deux moyens de vaincre les tentations.

Le P. Duneau, Sermon pour le 4. Mercredi de Carême, dans la seconde Partie, montre qu'il faut veiller sur la garde de notre cœur, pour empêcher les souillures de notre ame.

M. Joly, Tome 2. de ses Prônes, sur le premier Dimanche d'après Pâque, montre que la vigilance est nécessaire pour conserver la grace.

Le même, dans le Pône, pour le 3. Dimanche d'après les Rois, sur ces paroles de l'Evangile : *Cum dormirent homines, venit inimicus, &c.* parle du sommeil de l'ame.

Dans les Essais de Sermons, pour le 19. Dimanche après la Pentecôte, sur la fin de la seconde Partie, il est parlé de la vigilance chrétienne.

Dans le Dictionnaire Moral, Tome 3. au Discours sur la clôture du Jubilé, il est traité de la vigilance, tant sur nous-mêmes, que sur ce qui est autour de nous.

Dans le même Dictionnaire, Tome 4. Reflexions Morales sur la mort, on montre qu'il y a peu de gens qui veillent, & qui se préparent par une vigilance assidue à ce dernier passage.

Labatha, *Titul. Vigilantia*, a plusieurs propositions sur ce sujet, pour lequel il fournit plusieurs materiaux.

Berchorius, *Titul. Vigilare & vigilantia*.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Les Prédicateurs modestes.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Qui manet vigilans ad me, inveniet me. Proverb. 8.

Omni custodia serva cor tuum. Proverb. 4.

Vigilate, & orate ut non intretis in tentationem. Matth. 26.

Vigilate ergo, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit. Ibidem, 24.

Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam. Matth. 25.

Si sciret paterfamilias quâ horâ sur venturus esset, vigilaret utique, & non sineret perfodi domum suam. Matth. 24.

Non potuistis unâ horâ vigilare mecum? Ibidem, c. 26.

Vigilate ergo, ne cum venerit (dominus) inveniat vos dormientes. Marc. 13.

Beati servi illi, quos cum venerit dominus, invenerit vigilantes. Luc. 12.

Vigilate, omni tempore orantes. Luc. 21.

Sine lumbi vestri praecincti, & lucerne ardentes in manibus vestris, & vos similes hominibus expectantibus dominum suum, quando revertatur à nuptiis. Luc. 12.

Exurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se; propter quod vigilate. Act. 20.

Vigilate, state in fide. 1. ad Corinth. 16.

Tu verò vigila, in omnibus labora, ministerium tuum imple. 2. ad Timoth. 4.

Sobrius estote, & vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quarens quem devoret. 1. Petri, c. 5.

Esse vigilans. Apocal. 3.

Si non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur, & nescies quâ horâ veniam ad te. Ibidem.

Hora est jam nos de somno surgere. Ad Rom. 13.

Igitur non dormiamus sicut & ceteri, sed vigilemus, & sobrii simus. 1. ad Thessal. 5.

Custodi igitur te ipsum, & animam tuam sollicitè. Deuterona. 4.

Ceux qui veillent dès le matin pour me chercher s me trouveront.

Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur.

Veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.

Veillez donc, parce que vous ne sçavez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.

Veillez, parce que vous ne sçavez, ni l'heure, ni le jour.

Si le pere de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il est sans doute qu'il veillerait, & qu'il ne laisseroit pas percer sa maison.

Quoi? vous n'avez pu veiller une heure avec moi?

Veillez donc, de peur que le maître venant, il ne vous trouve endormis.

Bienheureux ceux que le maître à son arrivée trouvera veillans.

Veillez, en priant toujours.

Que vos reins soient ceints, & ayez toujours des lampes ardentes en vos mains, & soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces.

Il s'élèvera des hommes, qui publieront des doctrines corrompues, afin d'attirer des disciples après eux; c'est pourquoi veillez & soyez sur vos gardes.

Veillez, & soyez fermes dans la foi.

Pour vous, veillez continuellement, souffrez constamment tous les travaux, remplissez tous les emplois de votre ministère.

Soyez sobres & veillez; car le demon votre ennemi tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.

Soyez vigilant.

Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un larron, & vous ne sçavez à quelle heure je viendrai.

L'heure est déjà venuë de nous réveiller de notre assoupissement.

Ne dormions pas comme les autres; mais veillons, & soyons sobres.

Conservez-vous donc vous-même, & gardez votre ame avec un grand soin.

Exemples, Figures, & Paraboles de l'Ancien & du Nouveau Testament sur ce sujet.

L'assoupissement de ceux qui furent surpris au temps du déluge.

POUR nous exciter à la vigilance, & à nous prévenir l'assoupissement où sont la plupart des hommes pour les choses de leur salut, le Fils de Dieu nous met lui-même devant les yeux l'exemple de ceux qui furent surpris au temps du déluge; parce que ne pensant à rien moins, qu'au prochain malheur dont ils étoient menacés, & s'imaginant être en sûreté, ils mangeoient & buvoient, se divertissoient, faisoient des alliances, jusqu'au jour que Noé entra dans l'Arche; & alors le déluge survint, ils périrent tous. Le Sauveur nous avertit qu'il en sera de même, lorsqu'il viendra, soit à la fin du monde, soit à la fin de la vie de chacun des hommes en particulier; & que faute de veiller & d'être sur ses gardes, il surprendra les uns dans leurs plaisirs & leurs divertissemens, les autres dans leurs affaires & leurs négociations; ceux-ci dans le luxe & dans la mollesse, & ceux-là dans leurs intrigues, & dans leurs projets ambitieux: au lieu que s'ils eussent veillé & attendu avec confiance la venue de ce Juge, il les auroit fait jouir du repos éternel, qu'il promet à ceux qui auront veillé.

La vigilance du Patriarche Jacob.

Dans tous les exemples que l'Ecriture nous propose d'une vigilance assidue, il n'y en a point de plus marquée que celle de Jacob au service de son oncle Laban. Ce saint Patriarche accoutumé au travail, se comporta avec tant de fidélité, de vigilance, & d'assiduité, qu'il rendit des services très-considerables à Laban, lequel d'un côté les recevoit avec joye; mais de l'autre côté il ne pouvoit souffrir sans confusion, que son neveu le servit gratuitement. C'est pourquoi il le vint trouver, pour lui dire qu'il n'étoit pas juste, que parce qu'il étoit son neveu, il le servit sans récompense; & lui demanda ce qu'il souhaitoit de lui. Exemple, qui nous apprend deux choses. La première, la vigilance que tous les Chrétiens, mais particulièrement ceux qui sont consacrés à Dieu, doivent apporter au service de ce souverain Maître. La seconde, que le Maître qu'ils servent avec soin, & avec cette vigilante application; ne laissera pas leurs services sans récompense: *Beatus ille servus, quem dominus ejus invenit vigilantem: amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.*

Mat. 24.

Ceux qui sont tombés dans des péchez énormes faute de vigilance.

Nous lisons dans l'Ecriture les chûtes de plusieurs personnes distinguées, les unes par leur vertu & leur sainteté; & les autres enfin par leurs emplois: lesquelles faute de vigilance dans leurs devoirs, de reflexion sur leur foiblesse, d'attention sur leurs actions, & de précaution dans les dangers où elles se sont exposées, sont misérablement peries, ou tombées dans des malheurs, d'où elles ne se furent jamais relevées sans la miséricorde du Seigneur. David, Salomon, Judas, & le Prince des Apôtres même en sont des exemples assez connus.

Quelques figures de la vigilance prises de l'Ecriture.

Ezechiel.

Outre les exemples que Dieu a donnez aux hommes du besoin qu'ils ont de vigilance, il a encore déclaré par des figures sensibles, combien cette vigilance devoit être exacte, & avec quelle diligence il veut qu'on veille, & sur soi-même, & hors de soi. Ces figures dans l'Ancienne Loi; sont ces Cherubins, dont parle le Prophete Ezechiel, lesquels étoient tout remplis d'yeux, pour nous marquer que nous

devons être tout yeux, afin de veiller au dedans sur nos pensées & sur nos desirs, sur nos passions & nos inclinations naturelles; au dehors sur nos sens & sur leurs objets, sur nos actions, & sur les occasions qui se présentent; afin de ne manquer à rien, & de ne nous permettre rien qui puisse blesser notre conscience, si contre la fidélité que nous devons au Maître que nous servons. Saint Jean dans l'Apocalypse, dit quelque chose de semblable des quatre animaux qu'il vit autour du trône de Dieu, lesquels étoient aussi remplis d'yeux, pour voir devant, derrière, & de tous côtés, sans que rien pût échapper à leur vue: ce qui signifie, selon l'interprétation des saints Peres, que les personnes qui veulent être fidèles à Dieu, & qui s'efforcent de lui plaire, doivent veiller continuellement, & prendre garde à tout.

Apoc. 4.

La parabole des Vierges folles.

Le Fils de Dieu a voulu rendre cette vérité encore plus sensible par plusieurs paraboles, dont la principale est celle des Vierges folles, qui voyant que l'Epoux tardoit à venir, s'assoupirent d'abord, & puis s'endormirent: de sorte que l'Epoux arrivant brusquement, & les surprenant dans leur assoupissement, elles ne trouverent plus d'huile dans leurs lampes, sans quoi on ne pouvoit entrer aux noces. Ce fut en vain qu'elles en demandèrent aux Vierges sages, qui n'en avoient pas assez pour leur en donner: elles furent donc obligées d'en aller acheter chez les marchands. Pendant ce temps-là l'Epoux entra, elles retournent avec empressement; mais devenues diligentes trop tard, elles trouvent la porte fermée; on refuse de la leur ouvrir, & elles entendent ces terribles paroles, qui renferment la sentence de leur reprobation: *Nescio vos: Je ne vous connois point.* Cela nous exprime naïvement l'assoupissement étrange dans lequel vivent la plupart des Chrétiens sur l'affaire de leur salut, qui négligent d'entretenir de l'huile dans leurs lampes, c'est-à-dire, la charité dans leurs cœurs par l'exercice des bonnes œuvres, sont surpris de la mort, & par là tombent souvent dans une funeste reprobation.

Le Sauveur pour nous imprimer cette même vérité si importante, se sert encore de la comparaison d'un maître, qui voulant éprouver la fidélité de ses serviteurs, & leur vigilance, seint d'aller faire un grand voyage, puis retourne tout à coup sur ses pas, & vient surprendre ses serviteurs, qui croyant leur maître fort loin, s'abandonnent à toutes sortes de desordres & de débauches, dans lesquels étant surpris, ils sont severement punis. Ainsi une florissante jeunesse, une bonne santé, faisant croire à plusieurs que la venue du Seigneur est encore éloignée, ils s'abandonnent à une vie licentieuse, au milieu de laquelle, malgré leur jeunesse, sur quoi ils faisoient tant de fond, ils sont enlevés par une mort imprévue.

Autre parabole d'un maître qui veut éprouver ses serviteurs.

Il y a encore une parabole dans l'Evangile, qui tend à même fin, c'est celle du pere de famille qui veille, de peur que les voleurs ne percent sa maison, & que le Fils de Dieu exprime en ces termes: *Si le pere de famille savoit à quelle heure le voleur doit venir, il veilleroit sans doute, & ne laisseroit pas percer sa maison: c'est pourquoi tenez-vous prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.*

Parabole du pere de famille qui veille de crainte des voleurs.

Mat. 24.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

Il fut particulièrement veiller à la garde de notre cœur.

Omnis custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit. Proverb. 4. Gardez votre cœur avec tout le soin qui vous est possible; c'est-à-dire, que tout le soin que nous employons à conserver les choses qui nous sont les plus précieuses, nous le devons employer à conserver notre cœur, afin d'empêcher les fouillures de notre âme. On conserve son bien le plus qu'on peut; la santé, la vie, son honneur, la réputation, ses amis, son crédit, & généralement tout ce qui est de nos intérêts, & d'où dépend le contentement de notre personne; & par conséquent tout le soin que nous employons à toutes ces choses, nous devons l'employer à la conservation de notre cœur. La raison qu'en apporte le Sage, c'est parce que la vie en procède: *Quia ex ipso vita procedit*; comme s'il disoit: Tout ainsi que la vie naturelle dépend de la bonne constitution du cœur, qui est le premier vivant, & le dernier mourant; de même la vie spirituelle en dépend, rien n'étant capable de donner la mort à notre âme sans le consentement de la volonté; & pour parler populairement, sans le consentement du cœur. Ce qui a fait dire à Saint Bernard: Si vous vous gardez de vos ennemis, parce qu'ils peuvent vous nuire; gardez bien votre cœur avec plus de soin, & observez avec plus de vigilance tous les mouvemens, parce que c'est lui seul qui peut vous perdre: tout le reste sans lui est impuissant.

S. Bernardus, Sermon. 13. in Psalm. 90.

Matt. 13.

Cum dormissent homines, venit inimicus, & superfeminavit zizania in medio tritici. Tandis qu'ils dormoient, l'ennemi du père de famille est venu, qui a semé de l'ivraie au milieu du bon grain. C'est une réflexion que font tous les Pères, que le démon prend le temps du sommeil & de l'assoupissement des hommes, c'est-à-dire, lorsqu'ils ne sont point sur leurs gardes, & qu'ils ne veillent pas sur leur conduite, pour répandre dans leurs âmes mille différens pechez qu'il leur inspire; la négligence, l'oisiveté, l'indolence où il les voit pour les choses du salut, & le défaut de vigilance sur ce point, est ce temps de sommeil que l'ennemi commun des hommes attend & observe avec soin, pour étouffer en eux les sentimens de Religion, la crainte de Dieu; & le désir de la vertu, par une confusion de mauvaises pensées, de desirs criminels, & de desseins pernicieux, dont il les remplit; ce qui s'appelle au langage de l'Écriture, semer l'ivraie par-dessus le bon grain: ce qui est inévitable, à moins d'une continuelle vigilan-

ce sur soi-même.

Esto vigilans. Apocal. 3. Veillez sur vous; c'est-à-dire, sondez bien votre cœur, examinez-en les vraies dispositions; éprouvez sa fidélité, craignez sa malice, défiez-vous de sa légèreté; reprimez ses faillies, fixez son inconstance: *Esto vigilans.* Combien de fois vous a-t-il trompé ce cœur fourbe? combien de fois vous a-t-il échappé ce cœur changeant? Semblable à l'ombre qui fuit, il n'est presque jamais demeuré dans un même état. Tout doit vous y être suspect; car sur quoi pourriez-vous vous assurer? Serait-ce sur votre état passé? J'en atteste vos consciences: Vous aviez commencé à marcher dans les voyes du Seigneur, & peu de temps après vous avez repris celles du monde: on vous croyoit ferme dans vos bonnes résolutions; & elles se sont évanouies: on étoit édifié de votre piété, & par la vie que vous menez, vous êtes à vos frères une pierre de scandale. Veillez donc sur vous, examinez votre conduite, prenez garde à vos actions, & surtout veillez sur votre cœur, qui étant déréglé, met le dérèglement par tout.

Si sciret pater familias quâ hora sur venturus esset, vigilaret utique, & non sineret perfodi domum suam. Matth. 24. Il semble que le Fils de Dieu, par ces paroles, nous veuille reprocher, que les hommes du monde sont plus vigilans pour garder leur or & leurs richesses, que nous ne le sommes pour conserver la grace, les vertus, & les biens de l'âme, qui nous peuvent rendre éternellement heureux. Ces gens avides & passionnés pour les biens de la terre, veillent pour empêcher que les voleurs ne les leur enlèvent; & nous, lorsque nous sommes assurés que le Fils de Dieu doit venir, nous ne pouvons veiller pour l'attendre, afin de n'être pas surpris lorsqu'il paroitra, & qu'il nous fera paroître en sa présence; pour rendre compte des vertus que nous aurons exercées, & des trésors que nous aurons amassés pour le Ciel. Ou c'est comme si lui-même nous disoit: Pourquoi un père de famille étant averti que les voleurs veulent le surprendre, veille-t-il pour se défendre de leurs efforts; & que vous étant aussi avertis par moi-même que je dois venir, vous ne veillez pas afin que je ne puisse vous surprendre? Ce sommeil alors sera mortel, & tous ceux qui seront dans l'assoupissement, tomberont dans une étrange confusion, ne trouvant rien dans leurs mains, pour avoir négligé de travailler & d'amasser des mérites.

Il faut veiller particulièrement sur son cœur.

Il faut veiller de crainte d'être surpris par le Fils de Dieu même, qui nous avertit qu'il viendra, lorsque nous y penserons le moins.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Pères sur ce sujet.

Mald homo vigilat, quando eum secularium negotiorum astus inquietat. Gregor. lib. 23. Moral.

Vigilat, qui ad aspectum veri luminis, mentis oculos apertos tenet: vigilat, qui servat operando quod credit: vigilat, qui à se torporis & negligentia tenebras repellit. Idem, Homil. 13. in Evangel.

Sit mens vigilans, sit undique suspecta, sit ubique sollicita, ut insidiantis laqueos possit praevidere. Idem, l. 6. Epist. Epist. 33.

Qui super rem creditam vigilat, hostis insidias declinat. Idem, ibidem.

Qui in juventute ad vias vita non evigilat,
Tome IV.

UN homme qui s'occupe avec trop de passion aux affaires seculieres, ne veille gueres sur soi.

Celui-là veille qui regarde des yeux de l'esprit la véritable lumière; celui-là veille qui règle ses actions sur sa croyance; celui-là veille qui éloigne de soi les tenebres de la tiédeur & de la négligence.

Que votre esprit soit attentif, que tout lui soit suspect; qu'il soit dans une continuelle inquiétude, pour éviter les pièges qu'on peut lui dresser.

Celui qui garde avec soin ce qu'on lui a confié, se garentit aisément des embûches de son ennemi.

Que celui qui n'a point veillé sur sa conduite pendant

saltem in senectute respiciat. Idem, Homil. 13. in Evang.

Magna nobis opus est vigilantia, quoniam continuum nobis est bellum, & inducia nulla. Chrysof. Homil. in Genes.

Peccatum est natura est, ut facile hominem obfideat, atque undique stet, nempe à fronte & à tergo, ut sic nos desiciat. Idem, Homil. in 1. ad Corinth.

Non enim, non inquam datur gratia nisi vigilantia. Idem, Homil. 1. in Act. Apost.

Si vis esse securus, vigila, pone seram janua tua, id est, legem divini timoris ori tuo, ut dicas cum Propheta: Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea. Idem, Homil. 51. in c. 24. Matth.

Nemo nostrum obdormiscat, nemo sit ad excelandam virtutem signis; hoc planè est quod sacra littere vocant somnum. Idem, in c. 1. Epist. 1. ad Theffal.

Nunquid non scitis quod qua possidemus in tuto esse non possum, nobis gravi sopore depressis, ut qua pervia sunt, & exposita insidiantibus? Idem, ibidem.

Si dormiamus, nihil nos magnopere juverit aliorum vigilantia. Idem, ibidem.

Somnus anima est oblivisci Deum suum; quaecumque anima oblita fuerit Deum suum, dormivit. August. in Psalm. 62.

Malus est somnus anima. Idem, ibidem.

Hofis vigilat, & dormis tu? Idem.

Dormientibus nobis, & pigre agentibus, dormire dicitur Deus, suis nos vigiliis & inspeccione indignos judicans. Basilius, in Psalm. 29.

Vigilemus super opera nostra, ne vel omittamus quod preceptum est, vel quod prohibitum committamus. Bernard.

Vigilare & auscultare, vereri omnia, & omnia observare timentis est: negligentia pigra dormitat. Idem.

Si tot tentationibus plena est vita nostra, ut non immerito tota ipsa tentatio debeas appellari, pervigili circumspetitione opus est & oratione, ne inducamur in eam. Idem, Sermon. 5. in Psalm. Qui habitat, &c.

Sic te in omni facto & cogitatu deberes tenere, quasi hodie esses moriturus. Lib. 1. de Imitatione Christi, cap. 23.

Somno, torpor negligentia designatur, sicut ab eodem Paulo dicitur: hora est jam nos de somno surgere. Gregor. 1. 5. Moral. cap. 21.

qu'il étoit jeune, y veille, & se reconnoisse au moins dans sa vieillesse.

Nous avons besoin d'une extrême vigilance, puisque nous avons une guerre continuelle à soutenir, & que nous n'avons nulle trêve à espérer.

La nature du péché, est de tenir l'homme comme assiégré, & de l'environner de toutes parts, à droit & à gauche, avec tant d'opiniâtreté, qu'il s'en rend facilement le maître.

La grace n'est accordée qu'à celui qui se tient sur ses gardes.

Vous devez être en sûreté, veillez, mettez une serrure à votre porte; c'est-à-dire, la crainte de la loi de Dieu sur votre bouche, pour pouvoir dire avec le Prophète: J'observerai toutes mes voyes, afin de ne pecher point en paroles.

Que nul de nous ne s'assoupisse, ni ne soit negligent à pratiquer la vertu; c'est cet assoupissement & cette negligence que l'Écriture appelle un véritable sommeil.

Ne sçavez-vous pas que tout ce que nous possédons ne peut être en sûreté, & est à la merci de ceux qui nous dressent des embûches, tandis que nous sommes accablés d'un profond sommeil?

Si nous nous laissons aller au sommeil, nous tirerons peu de secours de la vigilance des autres.

Le sommeil de l'ame, c'est d'oublier son Dieu; une ame a dormi pendant tout le temps qu'elle a oublié son Dieu.

Le sommeil de l'ame est dangereux. L'ennemi veille, & vous dormez?

Lorsque nous dormons, & que nous nous comportons avec nonchalance, on dit que Dieu dort à notre égard, nous jugeant indignes de ses veilles & de son attention.

Veillons sur toutes nos actions, de peur ou d'omettre celles qu'on nous commande, ou de faire celles qu'on nous défend.

Veiller, être attentif, se défer de tout, examiner tout; voilà à quoi l'on reconnoit celui qui craint Dieu; le paresseux s'endort facilement.

Si notre vie est exposée à tant de tentations, qu'on peut dire qu'elle est une continuelle tentation, ne devons-nous pas veiller & prier sans cesse pour n'y pas succomber?

Vous devriez être attentif à vos pensées & à vos paroles, comme si c'étoit aujourd'hui le dernier jour de votre vie.

La tiédeur & la negligence sont désignées par le sommeil; l'Apôtre dit: Il est temps de nous éveiller & de nous lever.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que vigilance, & la définition.

LA vigilance en general, qui, selon Saint Thomas, est la même chose que la sollicitude, appartient à la prudence, & se peut définir: Un soin empressé & diligent des choses qui sont à faire de notre part; soit pour éviter quelque mal qui nous menace, soit pour procurer quelque bien à nous & aux autres. Ainsi la vigilance chrétienne, qui est la seule que nous considérons ici, est une attention actuelle, & une application diligente & empressée à éviter tout ce qui nous peut porter au mal; & à faire le bien qui nous peut procurer un bonheur éternel. Or quoi que la vigilance vienne ordinairement d'une grande vivacité d'esprit, & d'un desir ardent d'obtenir ce que l'on prétend, elle peut être élevée, & devenir une vertu chrétienne, lors qu'on lui donne pour objet, la fuite du péché, & la poursuite d'un bien surnaturel.

A quels vices la vigilance

Pour mieux concevoir la nature de la vigilance, & l'importance d'acquiescer cette vertu, sans laquelle on ne peut conserver long-

temps la grace, ni remplir les devoirs d'un Chrétien; il faut remarquer que cette vigilance, d'un côté est opposée au sommeil de l'ame; c'est-à-dire, à la negligence, à l'indolence, & à l'indifférence qu'on a pour le bien, & indirectement à l'ennui, au dégoût que l'on ressent dans la pratique de la vertu, & pour tout ce qui regarde le salut, & le service de Dieu. D'un autre côté, cette même vigilance est opposée à la sécurité, qui nous fait demeurer en repos, sans inquiétude sur l'avenir, comme si on étoit sûr de réussir, sans nous mettre davantage en peine.

De plus, il faut prendre garde que sous prétexte de vigilance dans les choses dont nous devons nous acquiescer, la diligence & le soin qu'on y apporte, ne dégénere point en inquiétude & en trouble, pour se donner trop de mouvement; car c'est ce qui arrive ordinairement, & ce que le Sauveur blâma en Sainte Marthe, quoi que ce fût pour une sainte action: *Martha, Martha, sollicitas, & Luc. 10.*

est opposée, par défaut & par excès.

La vigilance doit être sans trouble & sans inquiétude.

turbatis erga plurima.

Il n'y a rien que le Fils de Dieu ait davantage recommandé de aux hommes que la vigilance.

Quand il n'y auroit point d'autre raison pour nous persuader la vigilance, c'est assez de sçavoir que le Fils de Dieu, qui est la Sagesse incarnée, nous l'a recommandée si expressément, pour en faire toute notre étude, & nous y appliquer avec tout le soin imaginable. Car comme toutes les raisons n'ont de force pour persuader, qu'autant qu'elles convainquent l'entendement, & émeuvent la volonté, il n'y a rien de plus propre pour convaincre notre esprit, que l'autorité de cette première raison, qui est la règle de toutes les autres, & que nous sommes obligés de croire même contre nos sentimens particuliers, parce qu'il n'y a rien de vrai & de faux, que ce qui est vrai ou faux à son jugement. Or il est constant qu'il n'y a rien que le Sauveur nous ait plus souvent, & plus expressément recommandé, ni sur quoi il nous ait même exprimé la volonté en plus de manières différentes, par des exemples, des paraboles, & par des discours entiers, que sur ce sujet, comme étant de la dernière importance.

La vigilance chrétienne est une marque certaine de sagesse & de prudence.

La sagesse & la prudence n'étant autre chose qu'une industrie naturelle, ou surnaturelle, qui nous fait prendre les moyens les plus surs, les plus faciles, & les plus courts, pour arriver au plutôt à la fin qu'on prétend; quoi qu'on puisse dire des autres vertus, il est évident que la vigilance est le moyen le plus court & le plus assuré, pour nous conduire à notre fin & à notre perfection; parce que c'est elle qui met en exercice toutes les autres vertus; qui nous défend & nous préserve de leurs vices contraires; qui nous fait persévérer dans le bien, & nous fait tenir prêts à toute heure pour mourir, comme si c'étoit la dernière de notre vie.

La vigilance est nécessaire pour ne pas perdre les occasions de faire le bien.

Ce n'est pas assez d'avoir de bonnes habitudes, ni de faire de générales résolutions de faire le bien; il en faut venir aux effets dans les occasions qui se présentent tous les jours, par l'ordre de la Providence. Et c'est la vigilance qui nous fait prendre garde à ces occasions, pour ne les pas laisser échapper, & pour n'en laisser passer aucune; où la vertu propre de l'action ne s'exerce selon la lumière & la grâce que nous en avons, & qui nous y porte. Outre que ce n'est pas le rout de produire des actes de vertu, il faut de plus éviter les vices contraires. Or c'est à la vigilance de prendre garde à tout, & particulièrement au vice dominant, qui corrompt & détruit tout ce qu'il y a de bon en nous, & qui est d'ordinaire la source de tous les pechez que nous commettons.

C'est la vigilance qui nous fait persévérer dans le bien.

On ne gagne rien de pratiquer la vertu, & de faire le bien, si l'on ne le fait constamment & jusqu'à la fin; & si l'on n'est aussi fervent à la dernière heure du jour, qu'à la première. Or c'est la vigilance qui cause cette ferveur; car c'est elle qui ne se laisse jamais surprendre de l'ennemi, & qui nous applique à tous nos devoirs avec une telle ferveur & une telle constance, que si on change d'action, on ne change point de vertu, que pour en exercer une autre: & ainsi à quelque heure, & à quelque action que la mort puisse arriver, la vigilance empêche qu'elle ne nous surprenne, puis qu'elle fait qu'on se tient toujours prêt.

La vigilance sur toutes nos actions est une source de merites.

Rien ne nous fait acquérir plus de merites que la vigilance sur tous nos mouvemens intérieurs, & sur toutes nos actions extérieures; la raison est, qu'elle éloigne ce qui a coutume de rendre la plus grande partie de nos actions inutiles pour le Ciel; sçavoir, la négligence, ou le peu de soin de les bien faire, & l'inadvertance qui accompagne toujours ce qui se fait par coutume, ou par habitude: du moins en agissant par mégarde, nous perdons beaucoup de merites dans le bien même que nous faisons, & nous commettons beaucoup de mal, que nous ne commettrions pas, si nous y prenions garde de plus près. C'est pour quoi il n'y a rien qui nous fasse faire des progrès plus considérables dans la vertu & dans la perfection, à laquelle tout Chrétien est obligé d'aspirer, que cette vigilance actuelle, qui nous fait toujours tenir les yeux ouverts sur nous, & sur nos ennemis. Sur nous, afin de ne rien faire qui ne soit dans la perfection; & sur nos ennemis, de peur de leur laisser faire ce qu'ils ne doivent pas.

Sur quoi est fondée l'obligation que nous avons de veiller.

Si un serviteur est obligé d'être vigilant pour le service de son maître, un pere de famille n'y est pas moins obligé pour le bien de sa maison & de ses domestiques. Ainsi l'on peut dire que si la vigilance nous est nécessaire en qualité de serviteurs de Dieu, sans quoi il n'est pas possible de satisfaire à toutes nos obligations, elle ne l'est pas moins en qualité de maîtres & de peres de familles qui avons des domestiques à gouverner; car si vous êtes dans quelque magistrature, ou dans quelque charge que ce soit, vous ne pouvez douter que vous ne soyez obligé de veiller sur ceux qui sont sous votre conduite. Mais sçachez que quoi que vous ne soyez pas une personne publique, vous n'êtes pas exempt de charge; parce que vous devez avoir soin de régler vos sens, les mouvemens de votre cœur, les passions de votre appetit, les affections de votre volonté, les pensées de votre esprit, & les heures de votre temps. Voilà votre famille, voilà vos domestiques, que vous n'êtes pas moins obligé de régler, que l'est un pere de régler ses enfans, & veiller sur ses domestiques.

Nous devons particulièrement veiller sur les actes de notre volonté.

De toutes les facultez, tant de notre corps, que de notre ame, il n'en est point qui puisse garder avec plus de sûreté notre cœur, que la volonté; à cause qu'elle seule, par sa résistance & par un simple déaveu, peut empêcher que rien ne lui donne atteinte, quand même toutes les avenues seroient gagnées ou forcées; je veux dire que si les yeux par mégarde laissoient entrer quelque objet dangereux, ou que l'imagination se laissât remplir de représentations deshonnêtes, ou l'entendement de pensées mauvaises, ou la memoire de quelque souvenir importun; pourvu que la volonté demeure ferme à refuser son consentement, le cœur n'en souffrira point d'atteinte. Elle seule peut étouffer tous ces monstres, en disant seulement je ne le veux pas. Elle ne peut être violentée ni forcée, parce qu'elle est libre; ni surprise, parce que l'entendement lui sert de flambeau. Mais si une fois elle permet quelque mauvais desir, quelque résolution criminelle, alors la place est rendue, & ne se peut plus défendre.

Avoir de la sagesse & de la prudence, c'est avoir de la vigilance.

La vraie sagesse n'est que dans la vigilance, parce que la vraie sagesse n'est que dans les moyens d'arriver à la fin, & que la vigilance en est le meilleur moyen; ainsi dans toutes nos actions, si nous voulons agir prudemment & passer pour sages, il faut apporter cette vigilance, qui ne fait rien qu'en vûe de la fin dernière, & qui n'estime les choses qu'en vûe de cette fin.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

La negligence, ou plutôt l'assoupissement des hommes est extrême, quoi qu'il n'y ait rien que le Sauveur recommande davantage que la vigilance.

Il faut bien que la vigilance soit d'une extrême importance dans la vie chrétienne, puisqu'il n'y a rien de plus souvent repeté dans l'Evangile, ni à quoi le Fils de Dieu nous ait plus fortement exhorté. Mais hélas ! que la negligence & la lâcheté de la plupart des Chrétiens, dans l'exercice des bonnes œuvres, & dans la pratique des vertus propres de leur état ; l'assoupissement profond où ils sont à l'égard des choses qui regardent leur salut ; l'embaras de mille affaires vaines & frivoles, dont ils sont continuellement occupés, est un grand obstacle à cette vigilance si nécessaire à un Chrétien, & à laquelle le Sauveur nous exhorte avec tant de force. La voix qui devoit frapper vivement & nos oreilles & nos cœurs, n'est point capable de réveiller tant de lâches Chrétiens, de ce sommeil lethargique où ils sont, & dont ils ne se réveilleront que quand il ne sera plus temps d'y remédier. *Livre intitulé : La maniere de se préparer à la mort, par le P. Noyeu.*

La surprise de la mort nous oblige à veiller, & à nous tenir sur nos gardes.

S'il est évident, par le témoignage de la vérité même, que nous ne savons point quand la mort viendra ; il n'est pas moins certain & moins évident, qu'elle viendra lors que nous y penserons le moins, & qu'elle nous surprendra infailliblement ; puisque cette seconde vérité est également établie sur l'autorité du Fils de Dieu. En effet, il n'y a gueres de vérité plus souvent repetée dans l'Evangile, plus clairement marquée, plus fortement prouvée, que cette surprise de la mort pour tous les hommes : en sorte qu'on peut dire qu'elle est en quelque maniere un article de foi. Mais la conclusion qu'on tire de cette vérité, est celle qu'en tire le Sauveur lui-même : Veillez donc, car vous ne savez à quelle heure le Seigneur doit venir. Il nous assure qu'il viendra comme un voleur, qui met toute son industrie à surprendre ceux qu'il veut voler, & qui ne vient pas en plein jour, lorsqu'il croit que les hommes sont sur leurs gardes ; mais sur la minuit, lorsqu'il se persuade qu'ils sont plus profondément endormis. *Le même.*

La vigilance chrétienne est nécessaire contre les artifices de notre cœur.

Il faut veiller pour se défendre des artifices de notre cœur, qui, trompé lui-même, tâche de nous tromper. De là vient que nous prenons la timidité naturelle, pour une véritable crainte de Dieu ; l'horreur des suites du péché, pour l'horreur du péché même ; le sentiment de la grace, pour le consentement à la grace ; les velleitez, pour des volontez ; des desirs de conversion, pour une vraie conversion... Qui nous peut mettre à couvert de tous ces artifices de la passion ingénieuse à nous tromper, sinon une vigilance continuelle sur tous les mouvemens de notre cœur ? Mais si ce cœur, au lieu de seconder la vigilance de notre raison, est d'intelligence avec notre passion pour nous trahir, que devons-nous attendre de lui ? Veillez donc, mon Dieu, vous-même sur nous, & pour nous. *Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Nos ennemis visibles & invisibles nous obligent à veiller continuellement.

Il faut veiller pour nous défendre des attaques de nos ennemis visibles & invisibles. Quels ennemis n'avons-nous pas à combattre ? quelles embûches ne nous dressent-ils pas ? La chair, cet ennemi domestique, d'au-

tant plus à craindre que nous le craignons le moins, que nous l'aimons, que nous le flâtons, quelles playes ne nous fait-elle pas tous les jours, si nous ne sommes sur nos gardes ? D'intelligence avec nos ennemis, elle leur donne entrée dans notre cœur par les portes de nos sens qu'elle leur ouvre, si par une vigilance continuelle nous ne l'en empêchons. Le monde, qui nous charme par ses plaisirs, qui nous seduit par ses maximes, qui nous amuse par ses promesses, & nous conduit par un chemin agréable au précipice. Enfin le demon, cet ennemi puissant, vigilant, cruel, artificieux, qui nous dresse mille pièges. Devons-nous être moins vigilans pour notre salut, qu'il ne l'est pour notre damnation ? D'où vient que nous sommes dans une tranquillité, ou plutôt dans une stupidité pitoyable, lorsqu'il s'agit de nous sauver, pendant que le demon est dans un mouvement continuel, lorsqu'il s'agit de nous perdre ? *Le même.*

Soyez attentifs & vigilans à deux choses en même temps, aux créatures qui frappent vos sens au dehors, & à Dieu qui vous parle, & qui agit au fond de votre cœur. Imaginez-vous que vous êtes comme des gens à qui on explique un livre écrit dans une langue qu'ils n'entendent pas ; ils lisent ce livre, ils en voyent les caractères, ils entendent le son qu'ils font quand ils les prononcent ; mais ils écoutent la voix du maître pour apprendre ce qu'ils signifient. Tout le monde est un grand livre, tout ce qui s'y trouve, tout ce qui y arrive sont les caractères ; mais pour apprendre ce que tout cela signifie, il faut écouter ce maître interieur, il faut écouter la voix de Dieu qui vous l'explique, & s'y rendre attentif. Il vous apprendra par la trahison de cet ami, qu'il ne faut point compter sur l'amitié des hommes ; il vous apprendra par cette mort subite, qu'il faut se tenir toujours prêts ; il vous apprendra par cette perte & cette calamité, qu'il est en colere contre vous, & que vous devez penser à l'appaiser par une véritable conversion. *Discours manuscrit.*

Il faut être vigilant & attentif à écouter la voix de Dieu, qui nous parle par les créatures.

On ne craint point de passer pour un petit esprit, quand il s'agit de faire paroître un grand empressement pour ses propres intérêts, & un zele extraordinaire pour ses affaires temporelles. Quelle économie dans le domestique, jusqu'à descendre dans le plus menu détail ! & c'est ce qu'on appelle être sage. Quelle ponctualité dans les affaires du monde, dans tous les devoirs de la vie civile ! Garder jusqu'aux moindres bienfaisances, c'est savoir vivre. Enfin être continuellement attentif à profiter de tout, ne laisser échapper aucune occasion de faire fortune, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui avoir de l'esprit, avoir du bon sens, être habile ; & combien de fois a-t-on dit qu'on perd souvent tout pour avoir manqué à quelques circonstances ! Mais s'applique-t-on sérieusement à l'affaire de son salut, tâche-t-on de profiter avec soin des plus petites occasions de plaire à Dieu, & de croire en vertu ; est-on exact à s'acquitter des plus petits devoirs de la Religion ; est-on fidele dans les moindres choses, on dit aussi-tôt que c'est scrupule, petitesse d'esprit, minutie. On convient, &

De l'exagération & de la vigilance à remplir tous nos devoirs.

on comprend qu'un bon esprit ne sçavoit se repaire, ni s'occuper de bagatelles; mais qu'une probité exacte, qu'une exactitude constante & vigilante à remplir tous ses devoirs, qu'un soin vif & ardent d'éviter jusqu'au moindre péché, soit la marque d'un petit esprit, il faut assurément l'avoir bien borné cet esprit, & le cœur encore plus gardé, pour avoir une pensée si déraisonnable. Y eut-il jamais de véritable sagesse que celle qui nous fait vivre selon les principes de la Religion, dont le premier est d'être vigilant à tous les devoirs de son état? Malheureux celui qui s'en acquitte avec négligence. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Il faut être attentif aux grâces que Dieu nous envoie, de crainte de les laisser échapper.

Comme nous ignorons le moment auquel la grâce viendra, il faut veiller sur tous, de peur, dit Tertullien, que l'occasion ne nous échappe: *Rape occasione inopinata felicitatis.* Que sert à un serviteur de veiller toute la première heure, si son maître vient à la seconde? Que sert de veiller à la seconde, s'il vient à la troisième? Il doit toujours se tenir prêt pour le recevoir: faute de quoi, les Juifs n'eurent pas le bonheur de connaître un Dieu fait homme, quoiqu'il eût pris naissance parmi eux, & qu'ils l'eussent présent devant leurs yeux: *In propria venit, & sui eum non receperunt.* Au contraire, l'attention que les Rois Mages firent sur l'apparition d'une étoile, qui annonçoit sa venue; la vigilance qu'ils apportèrent à le venir chercher, & à s'enquêter du lieu où il étoit, & la diligence à suivre ce nouvel aître qui leur montra le chemin, fut le principe de leur bonheur. *Auteur anonyme.*

La vigilance est nécessaire à un Chrétien parmi les dangers de se perdre dans le monde.

Il faut veiller sur tout ce qui nous environne, sur les pièges au milieu desquels nous marchons, sur les occasions qui peuvent nous engager dans le péché, sur tous les ennemis de dehors, dont la malice ne cherche qu'à nous corrompre. N'attendez pas que je vous fasse ici le portrait du monde: vous en connaissez vous-mêmes la malice; vous vous en plaignez souvent, & semblez envier le bonheur de ceux qui l'ont quitté. Souvenez-vous seulement, que c'est au milieu de ce monde que vous vivez, que c'est son air contagieux que vous respirez, que c'est souvent à ses bien-séances que vous vous assujétissez, que ce sont ses reproches & ses censures que vous craignez, que soit par la honte de bien faire, soit par une espèce de nécessité de mal faire, vous êtes à tout moment dans cette fâcheuse alternative, ou de vaincre, ou de mourir. Tantôt les pernicieuses maximes vous gâtent l'esprit; tantôt les contagieux exemples vous empoisonnent le cœur. Ici de malignes médisances dénigrent les plus éclatantes vertus; là d'importantes flateries autorisent les plus scandaleux desordres: en cet endroit, ce sont les pompes & ses spectacles qui vous séduisent; en cet autre, ce sont les amitiés dangereuses qui vous charment & qui vous enlèvent. Que s'ensuit-il de là? Qu'il faut veiller sans cesse, se précautionner contre les dangers & les occasions. *Pris du Dictionnaire Moral, second Discours pour la clôture du Jubilé.*

La vigilance & la prière sont les deux choses nécessaires pour vivre en assurance parmi

Quand le Fils de Dieu nous instruit dans l'Evangile de la méthode que nous devons observer pour combattre sans péril, & pour vaincre infailliblement les ennemis de notre salut: il réduit toutes ses instructions à deux devoirs essentiels, où sont contenus tous les autres: *Vigilate & orate*, veillez & priez.

Pourquoi cela?... Parce que ces deux devoirs renferment toute l'économie de la grâce & de la liberté de l'homme, qui doivent concourir ensemble pour être victorieux de tous les combats que nous livrent nos ennemis. La prière nous attire du Ciel le secours dont nous avons besoin pour combattre, & la vigilance nous met en état de nous servir avantageusement de ce secours: mais dès que nous manquons à l'un de ces deux devoirs, il faut par une suite nécessaire que l'autre demeure inutile, & sans effet... Prier sans veiller, c'est présumer de la grâce, & se flatter d'une espérance chimérique de vaincre sans combattre l'ennemi; veiller sans prier, c'est présumer de ses propres forces, & s'exposer témérairement au péril de succomber: prier sans veiller, c'est compter sur un secours, où que nous n'aurons pas, ou que nous rendrons inutile; veiller sans prier, c'est compter sur un secours trop foible pour nous soutenir, & trop exiger d'une nature aussi corrompue que la nôtre. *Le P. Cheminai, Sermon sur la vigilance chrétienne.*

tant d'ennemis de notre salut,

La chute de Saint Pierre arrivée faute de vigilance.

La prière devient inutile, lorsqu'elle n'est pas soutenue par la vigilance chrétienne, qui nous apprend à fuir l'occasion: c'est ce qui a paru dans la chute de Saint Pierre. Jamais on ne vit homme mieux disposé à soutenir les intérêts de son Maître: trois fois il avoit protesté d'être éternellement fidèle; la prière même ne lui manqua pas; & quelle prière, Chrétiens Auditeurs? la prière d'un Homme-Dieu, qui faisoit autant de miracles qu'il adressoit de vœux au Ciel: *Rogavi pro te, ut non desicias fides tua;* j'ai prié, Pierre, que ta fidélité fût inébranlable. Avec cela que pouvoit-il appréhender, & quel gage plus assuré pouvoit-il avoir d'un attachement inséparable à Jésus-Christ? Cependant Saint Pierre s'expose de son premier mouvement; il ne consulte point sa foiblesse; il n'examine point si l'esprit du Seigneur le porte où il va; il manque en un mot de cette sage vigilance qui l'auroit empêché de rien risquer: & soutenu qu'il est de la prière d'un Homme-Dieu, il tombe néanmoins dans cette monstrueuse infidélité, qui doit servir d'une éternelle instruction à tous ces Chrétiens indiscrets, qui sans aucun discernement se prévalent de leur prière, & exposent la grâce à des combats, où Dieu n'est nullement engagé à nous la conserver. *Le même.*

Luc. 21

Il nous faut veiller continuellement sur le commencement, le progrès, & la fin de toutes nos actions, pour voir si nous y cherchons purement & constamment la gloire de Dieu; s'il ne s'y mêle point quelque chose de nos intérêts & de notre amour propre; quelque mouvement d'une passion cachée sous de belles apparences; quelque sensualité ou immortification; de secrètes attaches; des desirs de propre excellence; des sentimens de complaisance en nous-mêmes; des respects humains, & d'autres semblables intentions qui gâtent & corrompent les meilleures actions. J'appréhendois toutes mes œuvres, dit le saint homme Job, de peur qu'il ne s'y mêlât quelque chose qui les rendit criminelles devant Dieu. Et il ne faut jamais se relâcher dans cet exercice, de crainte que l'ennemi, qui est toujours aux aguets, ne prenne son temps pour nous surprendre, lorsque nous ne serons pas sur nos gardes. *Le P. du Sault, second Tome de ses œuvres spirituelles.*

Il faut veiller sur nos actions, afin de les accompagner de toutes les circonstances nécessaires,

Quand nous n'aurions nul sujet d'appréhension

La force & la malice du démon, qui est notre ennemi, nous doit faire tenir sur nos gardes.

der du côté de notre foiblesse, nous en aurions assez pour craindre, quand nous considérons la force & la malice de notre ennemi, qui feint souvent une retraite, pour nous venir charger ensuite plus furieusement, & prendre son avantage quand nous y penserons le moins. Car cet esprit fourbe & rusé, qui met sa plus grande force dans son adresse, se sert ordinairement de cette ruse de guerre pour gagner le consentement de notre volonté, qu'il auroit peine d'emporter de vive force; & si nous étions aussi prudents qu'il est rusé, jamais nous ne serions davantage sur nos gardes, que quand il nous laisse en repos: parce que nous sçaurions que comme il cherche cependant le moyen de nous surprendre, nous devons aussi veiller, de crainte d'être surpris; & que comme il étudie nos inclinations, afin de nous attaquer par l'endroit où nous sommes les plus foibles, nous devons nous fortifier de tous côtés, de peur d'être emportés par quelqu'une de ses attaques. *Le P. Haineuve, Tome 4. de l'Ordre, Discours 48.*

La vertu n'est point assurée dans le monde, sans beaucoup de circonspection & de vigilance.

Je ne prétends pas soutenir ici que la vertu & l'innocence n'est point assurée dans le monde, si elle ne se sauve & se recommande dans un Cloître; mais je soutiens que si elle est obligée de vivre au milieu du siècle, elle est en même temps obligée d'y vivre avec beaucoup de circonspection, de réserve, & de vigilance, comme dans un pais ennemi, où par tout elle trouve des pièges qu'on lui tend, & des embûches qu'on lui dresse... C'est pour cela qu'il est défendu aussi expressément d'éviter les occasions qui pourroient nous porter au crime, que d'éviter le crime même. Jusques-là que c'est un même péché que de s'exposer au danger de le commettre, & que tous les Docteurs assurent que c'est être déjà criminel, que de s'être approché si près du crime. Mais quel moyen y a-t-il d'éviter tant d'occasions qui se présentent en tous lieux & en tout temps, que par une vigilance continue? *Le même.*

Combien le Fils de Dieu nous a recommandé cette vigilance.

Le Sauveur du monde a assez témoigné combien il avoit à cœur cette vigilance; puis qu'il n'y a rien qu'il ait si souvent & si expressément recommandé: car s'étant retiré à l'écart avec ses Apôtres, il leur fit un beau discours sur ce sujet, où il repete ce mot de veiller tant de fois dans une même période, qu'il y a lieu de s'étonner, que lui qui ne perdoit point de paroles, en ait tant employé pour exprimer une même chose. Voyez, leur disoit-il, veillez soigneusement, soyez toujours sur vos gardes, ne cessez de prier; persuadez-vous, que vous avez toujours des ennemis qui veillent à votre ruine, ou que votre maître veut faire épreuve de votre fidélité. Vous ne sçavez quand il vous surprendra; vous ne sçavez quand votre dernière heure arrivera, si ce ne sera point sur la nuit, ou au matin, ou sur le soir. C'est pourquoi il faut toujours veiller: oùi, je vous le recommande, mes Apôtres, & à tout le monde en votre personne. Que chacun soit sur ses gardes. N'est-ce pas là un discours pressant? Pouvoit-il nous marquer plus expressément, & nous déclarer sa volonté sur ce point? Sans doute, il le jugeoit bien important, puisqu'il nous assure qu'il n'y va pas moins que d'une bonne ou d'une mauvaise mort; parce que comme celui qui sera vigilant ne peut finir sa vie que fort heureusement, aussi celui qui manquera de veiller,

doit s'attendre à une fin malheureuse. Et pour nous imprimer plus profondément dans l'esprit une vérité si importante, il ne se contente pas de paroles & de redites; il y ajoute des paraboles, des exemples, des similitudes multipliées: en sorte qu'il n'y a matière où il se soit plus étendu, & à laquelle il se soit davantage appliqué. *Le même, dans la quatrième partie de ses Méditations, la dernière semaine après la Pentecôte.*

Saint Paul, dans une lettre qu'il écrit à son Disciple Timothée, lui dit ces paroles: *Tu vero vigila, in omnibus labora, opus sac Evangelista, ministerium tuum imple.* 1. ad Timoth. 4. Soyez vigilant & soigneux en tout ce qui est de votre devoir. Mais considérez bien quel est votre devoir & votre charge; c'est d'être un Evangeliste & un Prédicateur, qui annonce la parole de Dieu; c'est à quoi vous devez veiller & travailler, afin d'accomplir parfaitement votre ministère, qui ne se peut accomplir que par la vigilance. Il faut, Chrétiens, juger le même de tout autre emploi & de toute autre charge que ce soit. *Le même.*

Quand il n'y auroit que cette seule considération, que le Sauveur nous a recommandé avec tant d'affection la vigilance, ce seroit une suffisante raison, pour être persuadé qu'elle nous est absolument nécessaire; mais comme lui-même ne le faisoit pas sans de fortes & de puissantes raisons, voici à mon avis celles qui l'ont porté à nous faire un commandement si précis, & si souvent réitéré. La première est, qu'il y va de la gloire de son Pere, qui n'est jamais plus honoré des hommes, que quand ils sont prêts de faire sa volonté sur la terre, aussi promptement qu'elle s'accomplit dans le Ciel. Or c'est par le moyen de la vigilance que nous sommes ainsi prêts & prompts à tous ses ordres; car c'est elle qui nous rend capables de les connoître si-tôt qu'ils sont intimes, & de les accomplir si-tôt que nous les connoissons. La seconde raison qui l'a porté à nous recommander cette vertu avec tant d'affection, a été notre bien particulier: parce que c'est en cela que consiste notre mérite. Car il n'y a rien qui nous fasse faire nos actions plus parfaitement que la vigilance, & l'application actuelle à les bien faire: au lieu que la négligence & l'inadvertance est la cause des imperfections qui s'y glissent, & qui nous en font perdre tout le mérite. Enfin le troisième motif & la troisième raison qui a pu porter le Fils de Dieu à nous recommander avec tant d'instance de veiller, est, que comme nous ne pouvons ni procurer de gloire à Dieu, ni notre propre bonheur, que par les grâces particulières, qui sont données à chacun selon les desseins de Dieu, c'est à nous à veiller & à nous rendre fideles à ces grâces qui nous sont destinées & présentées, afin de travailler avec elles. *Le même.*

C'est le sentiment des Saints Peres, que la vigilance nous est recommandée & prescrite par ces paroles de l'Evangile: *Sint lumbi vestri præcincti;* & par celles de S. Paul: *Stare ergo succincti lumbos vestros.* Parce que cette ceinture qui serre les reins, & qui retient la robe, afin qu'elle ne nous empêche point de marcher, marque que nous devons toujours être prêts, sans nous arrêter aux objets qui se présentent. C'est ainsi que les Saints veilloient sur leurs sens, sur leurs yeux, sur leur langue, & sur leurs premiers mouvemens; de sorte que

La vigilance est nécessaire pour remplir les devoirs de son état & de sa charge.

Raisons pour lesquelles le Fils de Dieu nous a tellement recommandé la vigilance.

L'Écriture exprime la vigilance, par avoir les reins ceints, afin d'être prêts à marcher, sans que rien nous arrête. *Luc. 12. Ad Eph. 6.*

que si-tôt qu'ils en ressentent le moindre dérèglement, ils l'arrêtoient: ce qui n'est pas seulement pour la pureté, qui est plus particulièrement exprimée par la ceinture des reins, parce que c'est à quoi il faut apporter plus de soin & de retenué; mais encore pour toutes les autres vertus, où ils étoient si vigilans, qu'ils ne s'arrêtoient non plus à une pensée d'orgueil, d'envie, de vengeance, ou de quelque autre vice, qu'à une pensée impure & deshonnête. C'étoient de fideles & de vigilans serviteurs; pourquoi ne serions-nous pas de même? Si nous avons horreur de commettre le péché; pourquoi nous arrêtons-nous à la pensée, à la vue, & aux premières attaques? Pourquoi sommes-nous si peu vigilans, que d'ouvrir la porte à l'ennemi, qui ne sera pas plutôt entré sans résistance, qu'il se rendra maître de la place? Que si l'honnêteté nous oblige de veiller, pour ne pas donner entrée à la moindre pensée qui lui soit contraire; pourquoi l'humilité & la charité nous donneroient-elles plus de liberté? pourquoi ne sommes-nous pas aussi attentifs, aussi vigilans pour repousser promptement les premières pensées d'orgueil & d'envie; puisqu'on ne marche point comme il faut dans les voyes du Seigneur, si l'on n'est vigilant sur tout ce qui peut nous arrêter. *Le même.*

La vigilance nous éclaire dans les voyes de Dieu.

Le fidele & vigilant serviteur de l'Evangile est dépeint, portant à sa main une lampe allumée, pour être prêt d'aller, & pour voir où il va, afin de marcher plus sûrement. C'est ainsi que la vigilance nous éclaire, & nous sert pour connoître le bien que nous avons à faire; car comme tous n'ont pas les mêmes graces & les mêmes occasions, ni par conséquent les mêmes obligations de faire le même bien, ou de la même maniere, il importe extrêmement que chacun sçache ce qu'il doit faire, & comment, & pour quelle fin. Or c'est la vigilance qui nous met la lampe en la main, & qui nous fait connoître parmi l'obscurité de cette vie, ce que la grace demande de nous dans les rencontres qui se presentent; en nous faisant faire ce qui est propre de notre état, de notre emploi, de notre vocation, sans nous arrêter à d'autres sortes de biens, qui semblent plus excellens & plus parfaits; mais qui ne le sont pas pour nous, puisqu'ils ne sont pas propres de notre état. Il faut donc être vigilans & attentifs aux graces de Dieu, qui nous éclairent dans les occasions particulières; autrement elles passent, en danger de ne revenir plus, & ainsi de demeurer dans les tenebres, pour n'avoir pas en la main cette lampe allumée, qui est cette vigilance précédente, & appliquée à ce qu'elle doit faire. *Le même.*

Nous devons apporter du moins autant de vigilance à défendre & à conserver les richesses spirituelles, que les gens du monde en ont pour garder & conserver les richesses temporelles.

Considérez comme les gens du monde sont vigilans & soigneux de garder leurs biens, leur or & leur argent; sous combien de clefs ils les enferment, dans la crainte qu'ils ont qu'on ne les leur enleve: ils ne croient pas être affûrés la nuit, s'ils n'avoient bien fermé non seulement la porte de leur maison, de leur chambre, de leur cabinet; mais encore les ferrures de leurs coffres, & des armoires où ils les ont renfermez: pourquoi tant de précautions? C'est que ce ne sont pas seulement les voleurs publics, & leurs ennemis particuliers qu'ils appréhendent; ils se défient même de leurs domestiques, & leurs propres amis leur sont suspects. Ils veillent même quelquefois toute la nuit, s'ils ont la moindre

apprehension que quelqu'un ait quelque mauvais dessein sur le tresor qu'ils conservent si chèrement, & ils n'épargnent, en un mot; ni soins, ni peines pour les conserver; & après cela nous aurions de la peine d'apporter un peu de soin & de vigilance à la garde d'un tresor infiniment plus précieux, qui est notre ame; la grace qui la rend agréable aux yeux de Dieu, & les vertus chrétiennes & surnaturelles, qui sont ses richesses? Ce tresor est à toute heure en danger de nous être enlevé, l'abandonnerons-nous au pillage de nos ennemis, qui épient le temps de notre sommeil pour nous ravir en un moment, ce que nous avons amassé avec peine pendant plusieurs années? N'est-ce pas un mépris injurieux que nous faisons de ces biens spirituels, de les mettre en parallele avec les biens temporels, pour nous exciter à veiller sur leur conservation, & à en avoir du moins autant de soin? Mais l'injure ne sera-t-elle pas encore plus grande, si le soin que nous prenons du spirituel n'est pas seulement comparable à celui que nous avons du temporel? N'est-ce pas comme un double péché, d'être si soigneux pour des biens périssables, & de l'être si peu pour des biens éternels; & d'un prix infini? Ne vaudroit-il pas mieux retrancher le soin superflu & inutile de ces biens de si peu de consequence, & être plus vigilans & plus soigneux de ceux qu'on ne peut assez estimer; & par conséquent qui ne peuvent être conservez avec trop d'application? O mon Dieu! délivrez-nous de ces soins inquiets, & de ces sollicitudes empressées que nous ressentons pour les biens de ce monde; qui nous occupent tout entiers, & l'esprit & le corps, & qui nous tiennent sans cesse en haleine; ou du moins, si vous nous en laissez la possession, tirez-en un motif d'être aussi vigilans à conserver les biens & les richesses du Ciel, que les gens du siècle le sont à conserver & à augmenter ceux de la terre. *Le même.*

Quoi que la consideration de l'estime que nous devons faire de notre ame, & de ces biens spirituels & éternels par-dessus les temporels, fût assez capable de nous persuader que nous devons apporter plus de soin & de vigilance à ce que nous estimons davantage; néanmoins, parce que c'est la crainte du danger de perdre nos biens, qui réveille particulièrement nos soins pour leur conservation; considérons & examinons si nous n'avons pas plus de sujet de craindre les ennemis de notre ame, & les pertes spirituelles, que non pas les voleurs qui peuvent ravir ces biens périssables, & les autres dangers auxquels ils sont exposez: & pour en mieux juger, remarquez que comme il est dit au livre de Job, que les Chaldéens firent trois bandes pour investir ses serviteurs qui gardoient ses troupeaux; de même nous avons trois sortes d'ennemis qui ont conspiré notre perte, & qui se joignent ensemble, pour enlever à notre ame ses richesses. Ces trois ennemis sont notre propre concupiscence; le monde avec ses pompes, & tout ce qu'il a de charmes pour nous séduire; & enfin le demon qui se sert de nous contre nous-mêmes, & de tous les objets extérieurs pour nous attaquer. Jugez donc en quel danger nous sommes, & le besoin de vigilance & de précaution que nous avons pour nous défendre, & pour nous conserver. *Le même.*

Le danger que nous courons doit exciter notre vigilance.

N'est-il pas étrange de voir dans les conditions même les plus distinguées, des hom-

il est fixé.

que la plu-
part des
hommes
soient si
peu vigi-
lans dans
l'affaire de
leur salut.

mes qui se piquent de faire paroître leur prudence en toute autre chose, que celle pour laquelle il leur importe le plus d'être sages & vigilans; des hommes qui retranchent de leur repas & de leur sommeil, pour s'acquitter de leurs charges avec honneur, & qui languissent quand il faut regler celle de leur salut; des hommes qui ont toujours les yeux ouverts sur leurs domestiques, pour n'être pas surpris, & qui ne les ont jamais sur eux-mêmes, pour n'être pas prévenus par la mort; des hommes enfin qui veillent sur tout, qui prennent garde à tout, qui sont enfin d'une vigilance merveilleuse pour tout le reste, où il s'agit du moindre intérêt, & qui négligent celui qui doit être préféré à tous les autres. *Pris du Dictionnaire Moral.*

Un Superieur doit veiller sur ceux que Dieu a commis à sa conduite.

Il faut qu'un Superieur se persuade qu'entre tous ses devoirs, celui qui est le plus propre & le plus essentiel, est de veiller à la garde de ceux que Dieu a commis à ses soins, & à sa conduite, & que la vigilance est la premiere & la plus importante des qualitez d'un Pasteur: de maniere que le fruit de toutes les peines qu'il prend pour la conservation & l'augmentation de son troupeau, dépend du soin avec lequel il s'applique à le connoître, afin de lui procurer tout ce qui peut lui être utile, & d'éloigner tout ce qu'il voit capable de lui nuire. Un laboureur, qui après avoir cultivé & ensemencé son champ, le néglige, & n'a pas le soin d'empêcher que les oiseaux ne mangent le grain qu'il a semé, ou qu'il ne soit étouffé par les méchantes herbes, qui ne naissent que trop dans les terres les plus fertiles; ne trouvera rien moins que la moisson qu'il a esperée: de même, si un Superieur se contente de donner l'instruction à ceux qui lui sont soumis, quand même il joindroit l'exemple à la parole, il n'en fait point aillez, s'il n'empêche que cette semence divine ne se dissipe par les impressions malignes du demon, dont les ames les plus saintes ne sont pas exemptes. Il faut donc qu'à l'exemple de celui, qui, selon le Prophete, ne ferme jamais les yeux sur ses élus, les siens soient incessamment ouverts sur ses freres:

Pf. 120.

*Ecce non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israël. Qu'il les soutienne par la vigilance; qu'il soit présent à tous leurs besoins, & qu'il leur donne la main, selon les états, & les diverses dispositions, dans lesquelles ils se rencontrent; qu'il se transforme en mille manieres differentes, afin qu'ils trouvent dans son ministère toute l'utilité qu'ils en doivent attendre, & qu'il puisse dire avec l'Apôtre: Je me suis fait tout à tous: *Omnibus omnia factus sum. L'Abbé de la Trappe, Tome 1. des devoirs de la Vie Monastique, quest. 10.**

I. ad Cor. 9.

Suite du même sujet.

Il n'y a rien de si digne d'être remarqué que l'instruction que l'Esprit de Dieu donne à tous les Pasteurs dans le Concile de Trente. Ce saint Concile, après leur avoir recommandé, selon ce précepte de l'Apôtre: *Attendite vobis, & universo gregi*, de veiller & de travailler sans relâche pour s'acquitter de leur ministère, leur declare qu'il ne faut pas qu'ils prétendent satisfaire à ce devoir, s'ils abandonnent & s'ils négligent de garder les brebis qu'ils ont été confiés, le sang desquelles le souverain Juge ne manquera pas de rechercher dans leurs mains: *Quarum sanguis de eorum manibus a supremo JUDGE inquirendus. Etant une chose tres-assurée, que le Pasteur ne sera point écouté, & qu'il n'aura point*

d'excuse legitime, si le loup dévore ses brebis sans qu'il le sçache: *Cum certissimum sit non admitti Pastoris excusationem, si lupus oves comedit, & Pastor nescit.* Mais on ne peut mieux apprendre quelle doit être leur vigilance, que dans celle de J. C. & dans cette assiduité avec laquelle il s'est appliqué à former, & à conserver ceux qui lui avoient été donnez de la main de son Pere. Il a vécu parmi eux, portant toutes leurs foiblesses, & compatissant à leurs infirmités; il les a repris de leurs défauts; il les a instruits en public & en particulier; il ne leur a rien caché des veritez qui pouvoient leur être utiles, comme il le témoigne lui-même: *Omnia quacumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.* Il ne les a point perdus de vûe, sinon quand il a voulu prier dans la solitude & dans le desert pour leur salut, & celui de tout le monde. *Le même.*

Joan. 15.

Quelque justes que vous soyez, & que vous puissiez être, apprenez la nécessité que vous avez de la vigilance chrétienne, craignez votre foiblesse, veillez toujours contre un ennemi qui ne dort jamais, & qui comme un lion rugissant, tourne sans cesse autour de vous, pour vous dévorer. Il n'épargnera rien pour ce sujet, & quoi que, par le secours du Ciel, vous ayez été plus forts que lui, ne vous croyez pas pour cela en sûreté: *Il se transformera en Ange de lumiere, pour applaudir à votre victoire; & ce dernier combat sera bien autant à craindre que le premier: déifiez-vous toujours d'un ennemi, qui conserve toujours quelque intelligence au milieu de vous, & qui pour vous perdre, est de concert avec vos passions les plus secretes.* *L'Abbé de Monmorel, Homelie sur l'Evangile du vingt-deuxieme Dimanche après la Pentecôte.*

La défiance de nous-mêmes & de notre foiblesse, nous oblige à la vigilance.

1. Pet. 5.

2. ad Cor. II.

Il est constant qu'on ne peut rien faire, ni rien acquérir de parfait sans vigilance & sans assiduité. Ainsi nous remarquons dans toutes les sciences & dans tous les arts, que pour en acquérir une parfaite intelligence, il faut une application constante, & une vigilance assidue. Ceux qui apprennent un art mécanique, y sont attachés depuis le matin jusqu'au soir. Quand nous étudions quelque science, nous nous y appliquons serieusement, autrement on n'y fait aucun progrès. Lorsqu'on veut apprendre une langue étrangere, on s'y applique constamment, & si on en interrompt l'étude, on ne la sçait jamais bien. Or cette vigilance & cette constante application, est encore plus nécessaire pour réussir dans le service de Dieu, & dans l'étude de la perfection; soit à cause du travail & de la gêne que notre naturel a de la peine à souffrir; soit à cause du panchant de la nature, qui tend toujours à l'imperfection, & au relâchement; soit enfin à cause des empêchemens qui naissent des choses exterieures, qui nous environnent de tous côtez; & l'expérience nous fait voir, que faute de cette vigilance & de cette constante application, les uns retombent dans leurs défauts, & les autres ne font aucun progrès dans la vertu. *Dans les lettres du P. Surin, Tome 1.*

Sans la vigilance, on ne peut rien faire de parfait, ni d'accompli.

Voyez, je vous prie, quelle est l'application des gens du siècle pour les biens temporels: ils ne perdent pas un moment, ils cherchent toutes les occasions de gagner, & les embrassent avidement. Il ne tient qu'à nous de travailler sans cesse à un grand ouvrage, qui est celui de notre bonheur éternel. D'où vient que les uns n'y pensent point; les autres y travaillent si négligemment, qu'ils n'y employent

Vigilance des personnes du siècle pour les biens temporels.

ployent que la moindre partie de leur temps? C'est qu'ils ne connoissent pas la grandeur de la perte qu'ils font : les uns par une entiere inapplication, & les autres par le peu de soin & de vigilance qu'ils apportent à se prévaloir des moyens & des occasions qu'ils ont d'amasser des richesses infinies. *Le même.*

Cette vigilance consiste à entrer profondément en nous-mêmes; à veiller sur nos actions; à examiner les motifs qui nous font agir; à remarquer les passions qui nous emportent, & les mouvements déréglés de notre cœur; & les ayant reconnus plusieurs fois, venir par l'effort à la connoissance de la cause, c'est-à-dire, du vice habituel qui les produit; en chercher le remède; dans les occasions nous tenir sur nos gardes; résister fortement aux attaques; quand nous sommes vaincus, pleurer & punir notre lâcheté; persévérer dans le combat sans nous rebuter, ni nous lasser jamais; & faire de tout cela notre occupation intérieure. Voilà ce que j'appelle vigilance chrétienne. *Le même.*

Un des principaux devoirs de la vigilance chrétienne, c'est de garder avec soin notre langue, & d'apporter une grande circonspection dans nos paroles. Par l'usage des sens, nous recevons en nous ce qui est au dehors; par celui de la parole, nous produisons dehors ce qui est au dedans. Or il ne nous importe pas seulement de veiller sur nous-mêmes, pour ne rien laisser entrer d'inutile chez nous; mais encore pour n'en rien laisser sortir de déréglé. Car si notre ame s'écoule par trop de discours, il n'est pas croyable combien elle se distrait, & s'affoibit pour les fonctions intérieures: ce qui vient de ce que parlant beaucoup, elle remue dans son imagination quantité d'images qui étoient auparavant assoupies; & qui se réveillent par l'effort que l'esprit fait en voulant parler & se communiquer aux autres. D'où il s'ensuit que pour avoir l'imagination tranquille, & l'esprit serain & disposé à recevoir la lumière de Dieu, il faut extrêmement veiller sur ce point; pesant toutes nos paroles, & prenant un tel empire sur notre langue, que nous ne soyons pas comme cet ami de Job, qui se sentoit tellement pressé intérieurement de l'envie de parler, que s'il ne l'eût fait, il en eût souffert une mort cruelle. *Le même.*

Voudrions-nous moins faire pour Dieu, que les gens du monde ne font pour un intérêt temporel? Voyez ce que fait un marchand pour réussir dans son négoce; ce que fait un artisan pour se rendre habile dans son métier. Quelle attention! quelle vigilance à prendre garde à tout! Faisons de même dans l'acquit de nos devoirs, & nous arriverons à la perfection où nous sommes appelés: mais si nous ne sommes vigilans, affidus, & appliqués à tous les devoirs & à toutes les obligations de notre profession, nous ferons comme ces marchands qui ne gagnent rien, comme ces artisans qui sont toujours nouveaux & apprentifs. Cette vigilance & cette constante application est absolument nécessaire dans l'affaire de notre salut, & dans l'étude de notre perfection; parce que la diligence doit être proportionnée à l'importance des affaires. Or quelle affaire plus importante que celle de nous sanctifier, & d'acquiescer la perfection que Dieu attend de nous? Il est donc aisé de voir combien nous devons apporter de vigilance & d'attention à cette af-

faire. On peut dire sans exaggeration, qu'elle doit être continuelle; qu'elle doit s'étendre à toutes nos actions, soit intérieures, soit extérieures, jusqu'aux plus petites. *Le même.*

Si nous considérons la paresse & la négligence en elle-même, nous verrons que c'est un assoupissement & une léthargie de l'ame, qui nous rend inhabiles au service de Dieu, & incapables de pratiquer les bonnes œuvres, & l'expérience nous apprend que cette paresse se fait dans les ames à peu près ce que fait dans les corps le froid d'un grand hyver. Il les gèle de froid, les engourdit, les appesantit, & leur ôte toute la vigueur, & l'activité nécessaire pour travailler à leur salut: de sorte que le feu de l'amour de Dieu, dont la fervueur est comme la flamme, étant ou tout-à-fait éteint, ou du moins extrêmement ralenti, le cœur demeure froid comme la glace, sans mouvement qui le porte à Dieu, & insensible aux promesses & aux menaces du Seigneur, & sans leur ôter l'activité des vices & des passions les plus ardentes, leur ôte celle de toutes les vertus: & ainsi l'esprit étant comme assoupi & appesanti, demeure dans une indolence criminelle pour tout ce qui regarde l'autre vie. De là vient cette lâche crainte qui lui fait fuir la peine qu'il y a dans la pratique de la vertu, & à s'acquiescer des devoirs de sa profession. Or ce qui est le plus déplorable dans cet assoupissement, & dans ce froid léthargique, c'est qu'un homme qui n'est au monde que pour acquiescer le Ciel par toutes sortes de bonnes œuvres, est comme un arbre maudit, qui porte toutes sortes de mauvais fruits, & qui n'en porte jamais de bons. C'est pourquoi il n'est bon qu'à être coupé, & jeté au feu. *Auteur anonyme.*

La vigilance dans l'acquit de nos devoirs, & dans la pratique des bonnes œuvres propres de notre état, est l'unique remède à cette léthargie, qui tient comme assoupi la plupart des Chrétiens, qui ne pensent non plus au Ciel, & au bonheur éternel, comme s'il n'y avoit rien à craindre, ou à espérer après cette vie. La vigilance nous donne une sainte fervueur, qui nous fait faire tout le bien que nous pouvons dans notre état & dans notre emploi, avec joye & avec ardeur; elle nous fait appliquer avec soin aux devoirs de notre profession, en considérant que c'est le rang & l'état dans lequel Dieu veut que nous le servions; & que nos devoirs sont les services qu'il veut que nous lui rendions; mais constamment, mais avec joye, sans dégoût & sans chagrin. *Solicitudine non pigri, spiritu serventes. Le même.*

Le démon nous environne sans cesse comme un lion rugissant, & il ne cherche qu'à nous dévorer, dit l'Apôtre S. Pierre. Quelle crainte cette pensée ne devrait-elle point nous causer? quelle vigilance ne devrions-nous point employer pour nous garantir de ses surprises & de sa rage? Notre vigilance & notre crainte devroit être incomparablement plus grande, que si l'on nous disoit que nous sommes entourés de voleurs & d'assassins, qui cherchent & qui épient l'occasion de nous égorger. Combien de gens néanmoins entendent ou recitent tous les jours ces paroles, sans être touchés d'aucun sentiment de crainte, & sans prendre garde à eux? Cette insensibilité, ou plutôt cette stupidité de tant de Chrétiens, est certainement horrible; mais elle n'est pas seulement une marque de la corrup-

De la paresse & de la négligence opposée à la vigilance & à l'activité.

La vigilance est le remède à la paresse & à l'assoupissement.

Ad Rom. 12.

Nous devons sans cesse être en garde contre les pièges du démon.

En quoi consiste la vigilance chrétienne.

Vigilance & circonspection qu'il faut avoir dans nos paroles.

Il ne faut pas être moins vigilans pour les intérêts de Dieu, & de notre salut, que les gens du monde le sont pour les biens temporels.

tion generale de notre nature, elle est encore dans les Chrétiens une preuve des tenebres étranges, que les pechez commis après le Baptême répandent dans l'ame: car si un Chrétien qui vit dans le desordre, sans soin de son salut, sans crainte de sa damnation éternelle, sans vigilance sur les dangers qui l'environnent, comprenoit bien ces paroles, seroit-il possible qu'il demeurât dans cet assoupissement? Nous improuvons, & nous condamnons avec juste sujet cette securité des Heretiques, qui publient hautement qu'ils sont assurez de leur salut, & qu'ils n'ont rien à craindre, pourvu qu'ils croyent fermement qu'ils sont prédestinez; mais un Catholique, à qui la foi enseigne que personne ne sçait, à moins d'une revelation expresse, s'il est digne d'amour ou de haine, & qu'il doit travailler à l'affaire de son salut avec crainte & avec tremblement; qui sçait que le demon lui dresse des embûches par tout; qu'il peut mourir à tout moment; que l'Enfer est ouvert pour l'engloutir; que peut-être il a lassé la misericorde de Dieu à son égard: ce Chrétien cependant vit sans inquiétude, sans crainte, & sans vigilance, jouit tranquillement des plaisirs qu'il sçait être la cause de son malheur; parle, agit, se divertit sans inquiétude sur les choses de l'autre vie, comme s'il n'y avoit rien à craindre, comme s'il avoit des lettres d'assurance de son salut, comme si Dieu même lui avoit revelé que les demons ne lui peuvent nuire, & comme s'il avoit une entiere certitude qu'il possède la grace, & qu'il ne la perdra jamais: au lieu que l'incertitude où il est de tout cela, l'oblige à veiller continuellement.

Pris de divers endroits des Essais de Morale.

Nous regardons tranquillement les malheurs qui arrivent aux autres, comme si nous n'avions rien à craindre pour nous-mêmes, & comme on regarde du port, les tempêtes qui agitent & qui engloutissent les vaisseaux qui sont sur la mer: au lieu de prendre garde à nous, & de faire une serieuse reflexion que les mêmes malheurs nous menacent, nous devrions sans cesse veiller pour les détourner. Si nous détectons dans notre cœur la fausse assurance dont les Heretiques flatent les hommes sur l'affaire de leur salut, en verité ne l'approuvons-nous pas en quelque sorte par nos actions & par nos sentimens, en voyant le peu de soin & de vigilance que nous apportons à travailler à cette grande & importante affaire, où il y va de notre bonheur ou de notre malheur éternel. *Les mêmes.*

Apprenez, Chrétiens, la chose du monde qui vous est la plus importante, & que vous devez le moins ignorer, sçavoir qu'il n'y a point d'état ici-bas qui soit assuré; point de situation dans laquelle nous n'ayons de justes sujets de veiller & de craindre, puisque nous y sommes environnez de perils, que les ennemis sont à la droite & à la gauche, toujours la main levée pour prendre le temps de nous frapper avec avantage, & qu'il n'y a point d'instant dans lequel nous ne puissions perdre ce que nous avons acquis avec beaucoup de temps, de sueurs & de travaux. Sçachez que ni les lieux, ni les exercices, ni les personnes avec lesquelles nous vivons, ne donnent point une assurance qui soit entiere; puisque les Apôtres mêmes, si favorisez de Jesus-Christ, après avoir tout abandonné pour le suivre, succombent à une crainte si indigne des sentimens qu'ils en devoient avoir,

& tombent à sa vûe, & en sa presence, dans la défiance: *Domine salva nos, perimus.* Et par conséquent qu'il faut toujours veiller. Pensez de quelle necessité il vous est de bien connoître cette verité, pour vous préserver d'un précipice dans lequel tombent ceux qui l'ignorent: car comme ils sont sans crainte, ils sont sans prévoyance & sans précaution, & par conséquent ils ne prennent aucunes mesures pour se garantir des maux qui les menacent. Ce Religieux, par exemple, qui se fie & qui se repose sur la perfection de son état, sur la sainteté de son habit, & qui se persuade que son Cloître le met à l'abri & dans un port assuré, est semblable à un Gouverneur d'une place frontiere, qui se confiant dans ses fortifications, dans la profondeur de ses fosses, & dans la hauteur de ses bastions & de ses remparts, negligé d'établir des gardes, de poser des sentinelles, & de faire les rondes accoutumées. Son mauvais soin fait naître à ses ennemis l'envie de le surprendre; ils veulent profiter d'une conjoncture que sa negligence leur presente; ils forment des desseins, ils attaquent cette place, ils l'emportent, parce qu'ils ne trouvent personne qui veille & qui la défende. Prenez donc garde que c'est ce qui arrive à ceux qui comptent plus qu'ils ne doivent sur eux-mêmes, & sur les avantages de leur profession. Cette confiance mal fondée excite contre eux l'attention des demons; ils pensent d'autant plus à leur nuire, qu'ils pensent moins à les prévenir & à les combattre; & ils sont desarmez dès-là qu'ils sont sans crainte; & cette fausse securité dont ils se flatent, est souvent la cause de leur perte. *L'Abbé de la Trappe, Conference pour le quatrième Dimanche après les Rois.*

Le Sauveur dormoit pendant que la mer étoit furieusement agitée, & que le vaisseau dans lequel il étoit, étoit en danger de perir. Ce qui donne sujet aux Saints Peres, de dire que Dieu dort à l'égard des hommes en différentes manieres. Il dort sur ces pecheurs, qui sont comme assoupis, & qui dorment dans les ombres de la mort; sur ces pecheurs livrez à leurs passions, & qui n'ont aucun soin de leur salut; sur ces ames ingrates & méconnoissantes, qui par un mépris constant de toutes les bontez, l'ont contraint de se repentir des graces qu'il leur avoit faites... Dieu dort aussi quelquefois à l'égard de ses élus, lorsque pour les rendre plus fermes & plus vigilans dans son service, il les laisse tomber dans des abîmes profonds, afin que connoissant leur fragilité & leur foiblesse, ils vivent avec plus d'attention & de vigilance. C'est ainsi qu'il dormoit sur David, lorsque ce Roi emporté & aveuglé par sa passion, eut le malheur de joindre l'homicide à l'adultere. C'est ainsi qu'il dormoit sur Saint Pierre, lorsque cet Apôtre oubliâ la fidelité qu'il devoit à son Maître, & déclara qu'il ne le connoissoit pas. Dieu dort aussi quelquefois à l'égard de ceux qui lui sont les plus attachez, qui le servent avec plus de zele, plus d'amour & de fidelité, lorsqu'il leur refuse en quelques rencontres ses assistances sensibles, & qu'il se retire pour exciter leur foi, & les obliger à le rechercher avec plus de soin & de vigilance. *Le même.*

Soyez persuadez, Chrétiens, que les dangers naissent deffous vos pas; vous n'en faites pas un seul où votre vertu, si vous en avez, ne courre risque; vous portez en vous la source de tous vos maux: ce sont vos cupiditez

Matt. 3.

Les malheurs des autres nous obligent à veiller sur nous-mêmes.

Il n'y a point d'état en cette vie, où nous ne soyons obligez de veiller.

Dieu dort quelquefois à l'égard des justes, pour les obliger à une plus grande vigilance sur eux-mêmes.

Nous devons veiller, parce que nous sommes toujours en danger de tomber.

piditez & vos passions, qui n'étoient pas détruites, mais seulement assoupies, peuvent se réveiller en mille & mille occasions. Vous en surmonterez une, une autre prendra sa place; elles se succéderont les unes aux autres, & elles vous feront le jour & la nuit une cruelle guerre; & posé que vous les eussiez combattues avec succès, il y en aura une qui rendra toutes vos victoires inutiles. Concluez de là qu'il faut qu'un Chrétien, en quelque état qu'il soit, & quelque vertu qu'il ait acquise, veille tout le temps de sa vie. Il faut qu'il soit persuadé qu'il est toujours sur la frontière de ses ennemis, & que par conséquent il doit être incessamment sur ses gardes. *Le même.*

Sur le commandement que le Fils de Dieu a fait de veiller. *Mat. 13.*

Le Fils de Dieu, qui connoissoit l'intérêt que tout homme a de veiller, & de pourvoir à la sûreté de son salut, a fait un commandement qui les oblige tous à la vigilance: *Quod vobis dico, omnibus dico: Vigilate.* Je vous le dis à tous, sans distinction de temps, d'âges, d'états, de conditions, & d'emplois. Il savoit bien qu'il y a des vocations privilégiées, des états de vie plus ou moins exposés au danger de se perdre, & des professions plus ou moins dangereuses pour le salut. Il connoissoit les écueils qui se trouvent en chaque genre de vie; mais pour donner à tous les moyens nécessaires pour les éviter, pour se garantir de toutes les surprises, pour rendre inutiles les efforts & les artifices de leurs ennemis, il leur ordonne la vigilance: *Quod vobis dico, omnibus dico: Vigilate.* Ainsi je m'imagine qu'il fait encore le même commandement à tous en général, & à chacun en particulier: *Omnibus dico.* Je vous le dis, à vous Grands du monde, Princes, Monarques, & Souverains; veillez, puisque vous êtes plus en danger, & que vous avez plus à craindre pour votre salut, que les gens du commun; que vous êtes sujets à de plus grands desordres, & ensuite que vous avez plus grand compte à rendre au jugement de Dieu; & par conséquent vous avez une plus grande obligation de veiller: *Vigilate.* Je vous le dis, à vous Juges & Magistrats, qui êtes les arbitres du sort des hommes; à quelle discussion & à quelle vigilance n'êtes-vous point obligés? quel tort ne peut pas faire aux parties la négligence que vous apportez à vous instruire du droit de chacun: *Vigilate.* Je vous le dis, à vous gens de trafic & de commerce, si vigilans & si attentifs à toutes les occasions du moindre gain; mais ordinairement assez peu soigneux des affaires de votre conscience; combien de fraudes, d'artifices, d'infidélitez, à quoi il faut prendre garde dans votre négoce; & si vous ne veillez, n'y a-t-il point de danger que le soin d'un intérêt temporel ne vous fasse oublier celui de votre salut éternel? *Vigilate.* Je vous le dis, à vous artisans, qui gagnez votre vie à la sueur de votre front; vous veillez souvent les nuits dans un métier pénible; mais je ne sçai si vous veillez pendant le jour à travailler pour l'éternité: *Vigilate.* Je vous le dis, riches des biens de ce monde, veillez pour acquérir les richesses du Ciel; pensez sérieusement à ne point abuser de celles de la terre; veillez sur l'emploi que vous en faites, sur les moyens que vous employez pour les augmenter: *Vigilate.* Je vous le dis enfin, à vous pauvres, & qui êtes dans la nécessité de toutes choses, ne vous imaginez pas être dispensés de veiller, de

Tome IV.

craindre que vous ne soyez encore plus miserables en l'autre vie, que vous ne l'êtes en celle-ci. Qu'est-il nécessaire de parcourir toutes les conditions & tous les états qui partagent le monde civil? Il y en a de plus avantageux pour le salut les uns que les autres, on n'en peut douter: il y en a pareillement de plus dangereux; mais il n'y en a point, où la vigilance ne soit de précepte & d'obligation. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Depuis que le démon a couvert de pièges, pour ainsi dire, la surface de la terre, on peut mettre par tout le pied à faux, & on a besoin pour y marcher avec assurance d'une vigilance exacte & continuelle. Ce qu'il y a de certain, & en quoi on ne se mécompte jamais, c'est de s'humilier devant Dieu, de n'être dans le monde qu'autant qu'on y est engagé par son ordre, & par la disposition de sa Providence, de veiller sur notre conduite, de peur d'être surpris, & de tomber dans les pièges que l'on nous tend par tout, & qu'il n'est pas possible d'éviter sans cette vigilance, qui nous est si expressément recommandée. *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

On a besoin de vigilance pour se garantir des pièges que l'on nous tend par tout.

Pour être convaincu du peu de vigilance des Chrétiens dans l'affaire de leur salut, n'en cherchons point des preuves hors de nous-mêmes. Sommes-nous fort attentifs à cette importante affaire? Jusques où va notre vigilance? Connoissons-nous les forces & les ruses de notre ennemi? Sommes-nous prêts à lui résister? Sommes-nous instruits des moyens de le vaincre? Ce sont là les effets de la vigilance chrétienne. Ces Chrétiens lâches, ces Chrétiens mous & assoupis expérimentent-ils ces effets? Et la vigilance chrétienne regne-t-elle dans ces assemblées mondaines, dans ces jeux, dans ces spectacles? Et l'on trouve étrange que le nombre des élus soit petit! Heureux, ô mon Dieu! le serviteur que vous trouverez qui veille! Quel malheur à moi, si après toutes ces réflexions je m'endors! *Le P. Croiset, dans ses Exercices de piété pour tous les jours de l'année.*

Le peu de vigilance des Chrétiens dans l'affaire de leur salut.

La vigilance chrétienne doit être accompagnée de la prière; celle-ci nous attire le secours du Ciel, dont nous avons besoin pour combattre, & la vigilance nous met en état de nous servir avantageusement de ce secours. Prier sans veiller, c'est présumer de la grâce, en se flatant de vaincre sans combattre, & sans être continuellement en garde contre l'ennemi. Veiller sans prier, c'est présumer de ses propres forces, en s'exposant témérairement au péril. Toute la vie du Chrétien est une guerre continuelle; la vigilance & la prière en doivent être l'exercice de tous les jours. *Le même.*

La vigilance chrétienne doit être accompagnée de la prière.

Qu'est-ce qui a porté dans les deserts tant d'illustres Solitaires? C'est l'obligation indispensable qu'ont tous les Chrétiens de veiller sans cesse, & de prier. Ces grandes âmes, ces Heros du Christianisme, avoient-ils d'autres passions à dompter, d'autres dangers à éviter, d'autres ennemis du salut à vaincre? Hélas! la plupart avoient cent fois moins à combattre que nous; cependant quelle a été leur assiduité, leur attention à prier & à veiller! quelle est la nôtre? Ils vivoient dans le desert, & nous sommes au milieu d'un monde corrompu & tentant; en bute à bien des traits, & nous y sommes sans défense. Quelle différence de conduite! Quoi donc, des âmes inno-

R R

centes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, enfermées dans une cellule, toujours les armes à la main, en garde jour & nuit, & qui craignent encore d'être surprises; & des gens, la plupart déjà vaincus, tous extrêmement foibles, passent tranquillement leurs jours dans des assemblées de plaisirs, à la discretion d'un ennemi malin & rusé, qui roule éternellement autour de nous, pour nous perdre. Accordons cette securité avec la vigilance des Saints. *Le même.*

De la vigilance en general.

La vigilance est l'ame de toutes les choses du monde; le sommeil & la negligence en font la ruine. Dieu, dont la bonté s'étend également sur toutes les créatures, porte son oeil aussi loin que son pouvoir, il regarde de l'un tout ce qu'il touche de l'autre; & la verge veillante qu'il fit voir au Prophete Jere-

mie, ne vouloit nous dire autre chose sinon que sa puissance & sa providence ont une même étendue. Les Anges, auxquels Dieu a donné la conduite du mouvement des Cieux, le soin des Empires, & la garde de nos ames, ne cessent pas de veiller un moment; ils ne quittent point de vûe ce qui est commis à leur fidélité, & c'est l'idée que nous en donne le Prophete Ezechiël, lorsqu'il les represente comme des animaux chargez d'yeux de tous côtez. Enfin, qu'est-ce que l'homme ne fait pas pour établir sa fortune? Avec quel soin donc doit-il appliquer son esprit à la direction de toutes ses puissances, de tous ses sens, de tous ses mouvemens, pour se garantir des pièges d'un ennemi, qui fait sa force de notre foiblesse, & ses triomphes de notre negligence. *Le P. Champigni. Discours sur les tentations,*

VOCATION A UN ÉTAT DE VIE.

LE CHOIX QU'ON EN DOIT FAIRE;
Comme il faut consulter Dieu sur cette affaire; implorer son secours & ses lumieres.

AVERTISSEMENT.

Dans ce Traité de la Vocation, il ne s'agit pas de la vocation à la Foi, & au Christianisme, comme lorsqu'on parle de la vocation des Gentils; ni de la vocation à l'état Ecclesiastique ou Religieux; mais il s'agit du choix de vie que chacun doit embrasser. Et comme ce choix ne se doit faire qu'après avoir connu la volonté de Dieu, qui nous appelle à un tel genre de vie; c'est ce que nous appellons vocation à quelque état, & profession que ce puisse estre.

Ce Sujet, quoi que limité & déterminé de la sorte, ne laisse pas d'avoir du rapport avec d'autres qu'on ne peut absolument en separer: comme avec la Providence; puisque c'est elle qui a ordonné ces divers états que nous voyons dans le monde, & qui nous fournit les moyens d'y faire notre salut: avec la resignation à la divine volonté, que nous devons consulter avant de nous engager: avec la prudence Chrétienne, dont le choix que nous faisons est un effet; mais tous ces Sujets n'y doivent entrer que comme preuves, ou partie du sujet principal que l'on traite.

Il faut seulement en le traitant se donner de garde d'outrer sa matiere, en ôtant toute esperance de salut, à ceux qui ont fait un mauvais choix: mais dans la difficulté de se sauver, après s'estre imprudemment engagé dans un état où Dieu ne vouloit pas; il faut faire entendre qu'il y a des graces de ressources, & exhorter ceux qui n'ont pas encore fait ce choix à bien consulter Dieu, comme sur une affaire à laquelle notre salut est attaché, &c.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. TROIS propositions feront le sujet & le partage de ce Discours. La premiere. Rien de plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu. La seconde. Rien de plus difficile que de connoître l'état où Dieu nous appelle. La troisième. Rien de plus important que de penser serieusement à cette affaire.

Pour la premiere. Il faut supposer deux veritez, qui sont comme fondamentales en cette matiere. La premiere; qu'encore que toutes les conditions soient bonnes, & établies de Dieu pour le bien de la société humaine, néanmoins elles ne sont pas bonnes à toutes sortes de personnes, & que tel état est utile à l'un, qui sera tres-dangereux & nuisible à l'autre: parce que tous les hommes n'ont pas les mêmes inclinations, ni les mêmes dispositions de la nature, ni les mêmes graces de

Dieu. La seconde verité est, que Dieu qui a établi par sa Providence la diversité des états & des emplois de la vie des hommes, les distribué aussi différemment par sa sagesse, destinant les uns à un emploi, & les autres à un autre; comme un pere de famille, qui partage à ses domestiques les offices de sa maison, selon qu'il le juge à propos. C'est pour cela qu'il donne aux hommes des inclinations différentes, des talens & des habiletés, tant du corps que de l'esprit, & qu'il leur distribué aussi diversément les graces, selon les différentes necessitez des états auxquels il les appelle. Ces deux veritez ainsi présupposées.

Premiere Partie. Il n'est rien de plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu. 1°. A cause de la dépendance que